

Journal de l'Écomusée du pays de la Roudoule

Journal N°28

2009

ARTISTES EN CHEMIN





Il était une fois

en pays gavot, un brave paysan qui cherchait à assurer l'avenir de ses enfants. On ne parlait pas de "crise" à l'époque (c'était il y a bien longtemps) mais les temps étaient durs et les lendemains incertains.

Si le ciel voulait, si le printemps n'était pas trop froid, si les maladies nous épargnaient, si le brigandage cessait... on pourrait rentrer et mettre à l'abri de bonnes récoltes.

Cela faisait un peu trop de "si" pour notre homme ! Alors, après avoir parlementé (et même beaucoup parlementé il faut le dire) il rassembla ses voisins pour cultiver collectivement d'autres parcelles, avec de nouvelles méthodes... Labours profonds, semences sélectionnées, semis pas trop serrés, apport de fumier riche, palissades contre les sangliers, etc.

Et ils se mirent au travail ensemble, cherchant à valoriser et à faire fructifier le patrimoine qu'ils avaient reçu en héritage...

Cette fable – qui n'est pas un conte de Noël – parle de l'écomusée, de sa création. Elle n'a pas de fin parce que nous continuons à travailler ensemble.

Nous continuons à valoriser le patrimoine de notre territoire, le pays gavot dont parle Jean-Loup Fontana page 16. Nous sommes sûrs que notre terre donnera bien car notre patrimoine est riche (vous en trouverez quelques exemples pages 18 et suivantes). Nous savons que nous sommes solidaires et que nous travaillons dur (voir la 1^{ère} partie de ce journal).

Les groupes que nous accueillons (voir page 10), comme l'intérêt provoqué par notre exposition sur la Route des Grandes Alpes témoignent de l'écho que nous recevons. Cette exposition va maintenant partir sur les routes ! Elle est même très demandée.

Alors quand on nous dit qu'un citoyen d'ici amena un jour un directeur du Conseil Général à Bertrik pour lui grommeler à l'oreille : "Regardez, tant d'argent pour ça !" ... nous ne nous faisons pas de soucis !

Nous savons qu'il n'a montré que la surface des choses.

Nous savons que nos labours sont profonds, notre terre fertile et nos semences productives.

Nous savons que nous construisons pour demain un équipement culturel fédérateur et dynamique.

Nous savons où nous allons et pourquoi.

Bonne année 2009 à tous !

Patrice Deméocq
Président de l'Écomusée

Rendez-vous le 4 avril pour notre Assemblée Générale annuelle !



EDITO

Patrice DEMEOCO, Président 2

LA VIE DE L'ÉCOMUSÉE

Les collections 3

Retour sur l'exposition "La Route des Grandes Alpes" 4

Cycle de conférences 6

Animations à l'Écomusée 6

Nos visiteurs 10

Animations et vie à Bertrik 11

Voyage d'études en Corse 13

Projet d'exposition 2009 16

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Jean-Dominique Blanqui, **Philippe Thomassin** 18

Auguste Blanqui, **Victor Werny** 21

La lutte sociale, **Christian Graille** 24

BOTANIQUE

Et si nous parlions pois chiches ?, **Robert Fournier** 26

LE COIN CUISINE

La socca, **Madée** 28

NOS PUBLICATIONS

..... 29

AGENDA 2008 30

ÊTRE ADHÉRENT 31



Les amis qui nous ont quittés en 2008

Michel Peguet, le forgeron de St Tropez, l'ami qui a animé les premières journées forge. Son marteau résonne encore dans l'atelier forge !

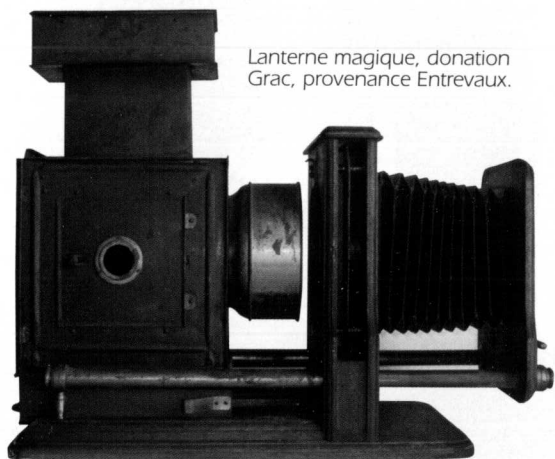
Marie-Thérèse Gries, plus connue de tous sous le nom de Maké, qui a partagé nos étés durant plus de 40 ans, fidèle adhérente, depuis les « Amis de la Roudoule ».

Ange Maurin

Pour les amis de toujours et ceux dont nous ignorons le décès, l'Écomusée présente ses sincères condoléances aux familles.

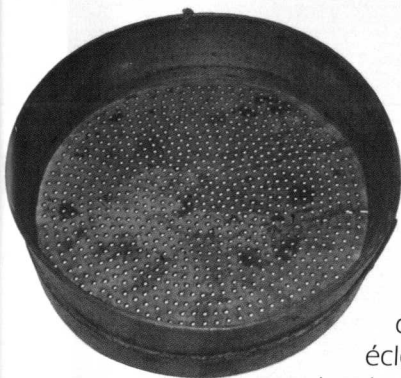


Affiche scolaire, 1965, donation école d'Entrevaux.



Lanterne magique, donation Grac, provenance Entrevaux.

Tamis en peau de porc pour les pois et les lentilles, donation Geay, provenance Puget-Rostang



Les collections

Le rythme d'enrichissement des collections se stabilise. Une centaine d'objets nous ont été proposés par de généreux donateurs que nous remercions. Cette collecte se caractérise par son éclectisme et sa provenance locale (Puget-Théniers, Entrevaux,

Puget-Rostang). On y trouve des affiches scolaires des années soixante conjointement données par les écoles de Puget-Théniers et Entrevaux. Soulignons en complément des artefacts de la vie quotidienne, des objets provenant de l'ancien bar de Puget-Rostang tenu par la famille Geay ou encore du matériel photographique et de projection donné par la famille Grac à Entrevaux. Nous vous encourageons à suivre leurs exemples. Nous vous rappelons que l'Ecomusée du Pays de la Roudoule est labellisé Musée de France et que ses collections sont inaliénables et imprescriptibles.

La base de données indexée selon la norme Joconde comprend 7855 notices. Ce lourd travail d'inventaire ne pourrait se faire sans l'aide des bénévoles et notamment Katy et Victor Werny. Si vous souhaitez venir les aider, n'hésitez pas à les contacter.

Le centre de documentation

La bibliothèque

Le fonds documentaire comprend 9723 références (articles et livres inclus). L'exposition « Route des Grandes Alpes » a permis d'enrichir ce fonds avec l'acquisition de 22 livres, guides et cartes en édition originale entre 1912 et 1932.

Comme chaque année, nous sollicitons les Communes et les Associations du Pays gavot afin qu'elles nous aident à constituer la mémoire de demain en déposant de manière régulière : affiches, bulletins municipaux, nouveaux dépliants, cartes postales... Ainsi, la Commune de Touët-sur-Var a récemment déposé la collection de son bulletin « le petit Touëtois » et la Commune de Guillaumes a fait don d'un ouvrage édité avec son concours « Mémoire de Guillaumois ». Toutefois cette récolte n'est malheureusement pas systématique et nous invitons les bénévoles à relayer notre action dans les Communes.

Nous remercions toutes celles et ceux qui contribuent à l'enrichissement du fonds documentaire. Ainsi, les éditions Tac Motifs nous ont fait don de plusieurs ouvrages, le M.E.R.L.E. curieux de ses deux livrets : « Les rues de Puget-Théniers » et « Puget-Théniers se raconte ». Nous espérons que leur exemple inspirera d'autres éditeurs. De plus, les adhérents contribuent régulièrement à remplir les rayonnages et pour ne citer que les plus connus mentionnons cette année René Miquelis et Ange Maurin.

Nous rappelons que notre centre de documentation est ouvert à tous et que l'on peut venir consulter les ouvrages aux heures d'ouverture de l'Ecomusée. Philippe Thomassin peut également vous aider dans vos travaux de recherche. Dans ce cas n'hésitez pas à le contacter.

La photothèque

La photothèque numérique s'est également enrichie. 2500 cartes postales anciennes et photographies sont référencées sans compter la collection argentique évaluée à 4500 photographies. Nous vous invitons à votre tour à compléter cette collection virtuelle. Nous sommes toujours à la recherche de clichés familiaux illustrant la vie quotidienne, les fêtes et les pratiques agro-sylvo-pastorales. Nous ne conservons pas vos photos ! Une fois numérisés, nous restituons les clichés originaux avec un cédérom.

Les archives audiovisuelles

Nous nous sommes engagés sur une nouvelle voie en ouvrant une base de données sur nos archives sonores et vidéos. Il faudra très prochainement convertir une partie de notre fonds sous un format numérique pour en faciliter l'exploitation, notamment dans le cadre d'expositions. Nous vous invitons à l'exemple de Richard Champoussin (le Vœu des Sapeurs de l'Empire de Guillaumes), des Carémentrans de Puget-Théniers et de Paul Thomel ou encore de Peter Webster (la rotation du pont de Puget-Théniers, le train à vapeur) à déposer vos films amateurs.



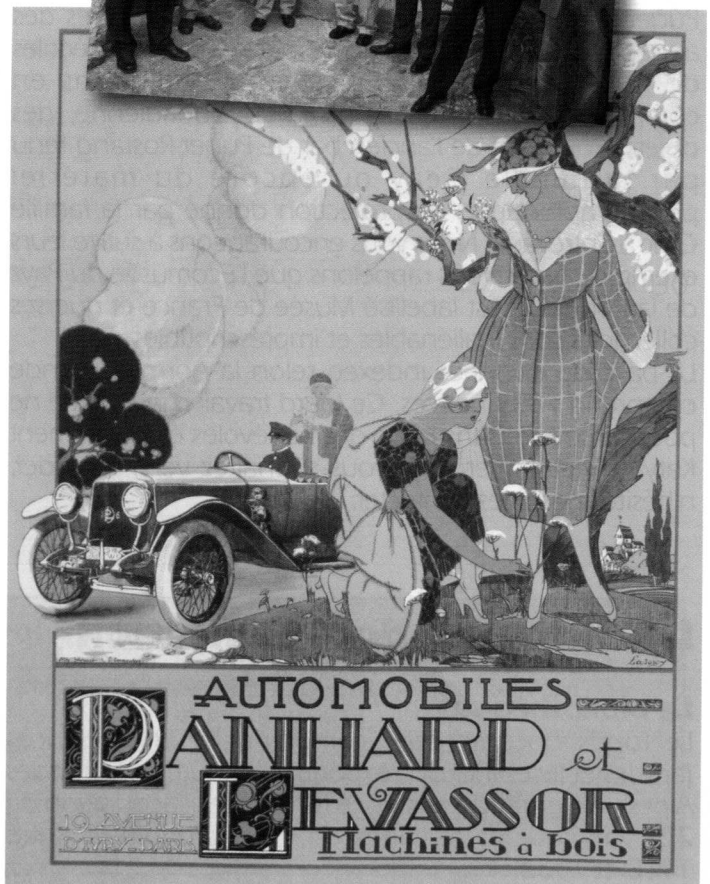
Retour sur l'exposition

«La Route des Grandes Alpes»

2009 : Année du Centenaire de la Route des Grandes Alpes.

L'important travail de recherche effectué en 2008 sur la Route des Grandes Alpes fera l'objet, en 2009, d'une large diffusion sous plusieurs formes :

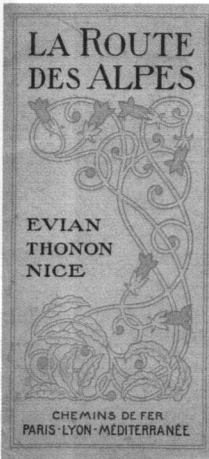
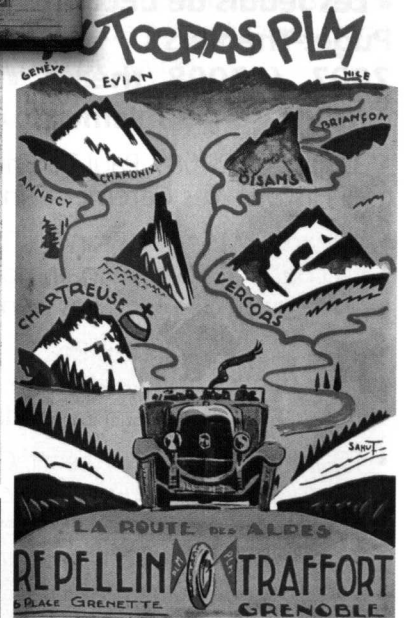
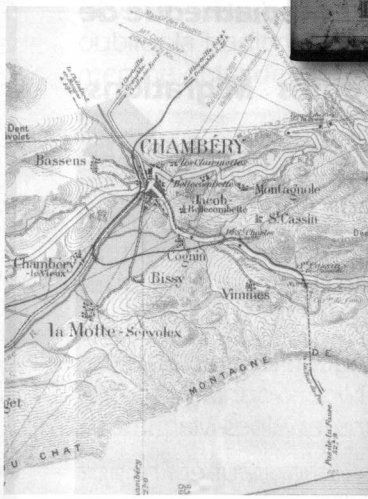
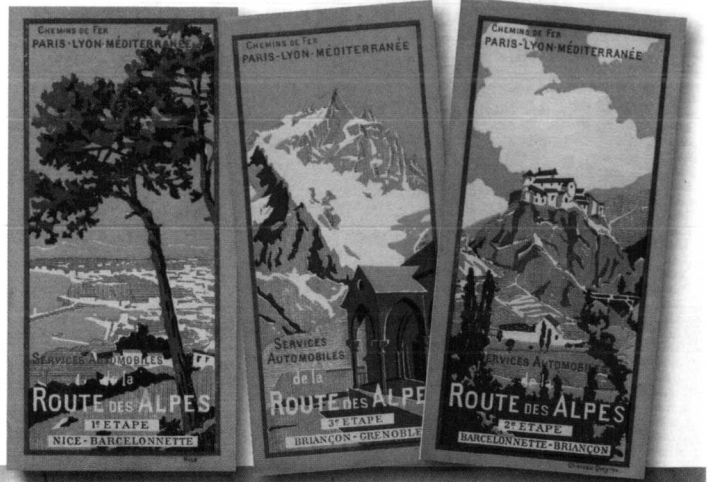
- Présentation de l'exposition dans le département des Alpes-Maritimes et les départements traversés par la Route des Grandes Alpes ; le prêt de l'exposition est d'ores et déjà envisagé à Guillaumes, Saint-Martin-Vésubie, Barcelonnette (Musées de la Vallée), Digne (Archives Départementales des A.H.P.)
- Poursuite de la diffusion du catalogue : «la Route des Grandes Alpes» à travers l'exposition itinérante dans le circuit des bibliothèques par l'intermédiaire d'un éditeur local, Luciano Mélis
- Création de pages Internet dédiées à «la Route des Grandes Alpes» sur le site de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule.
- Traduction en anglais des textes présents dans l'exposition



LA VIE DE L'ÉCOMUSÉE



Retour sur l'année 2008





Cycle de Conférences

« Les Jeudis de L'Ecomusée » Médiathèque de Puget-Théniers

2007 / 2008 thème «Petites Migrations-Grands Rassemblements » :

- 31 janvier 2008 : Paul Thomel et Philippe Thomassin « l'Histoire des Carémentrans de Puget-Théniers »
- 6 mars 2008 : Luc-François Thévenon, Conservateur en chef honoraire du patrimoine «Les peurs bibliques exorcisées : Ex-voto des pénitents du Sud-Est».
- 3 avril 2008 : Thierry Rosso, Ingénieur de recherche au LASMIC, Université de Nice Sophia-Antipolis. «Inventaire des pèlerinages dans les Alpes-Maritimes».
- 12 août 2008 : Hervé Léon, Collectionneur et Philippe Thomassin, Chargé de recherche EPR «Le Faux Miracle de la Vierge d'Entrevaux». Nous remercions la Mairie d'Entrevaux pour son accueil dans sa nouvelle salle polyvalente.



Animation à l'Ecomusée

>>> JOURNÉES À THÈME

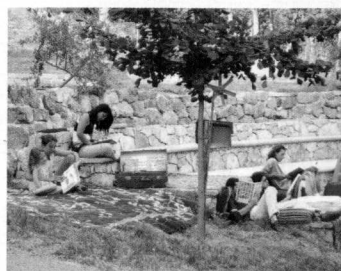
Dimanche 6 avril Journée « Botanique »

C'est toujours avec le même plaisir que nous retrouvons au printemps, notre première journée de l'année, autour de Robert Fournier et de Jean Bossu botaniste amateur de l'Association Botanique & Mycologique de



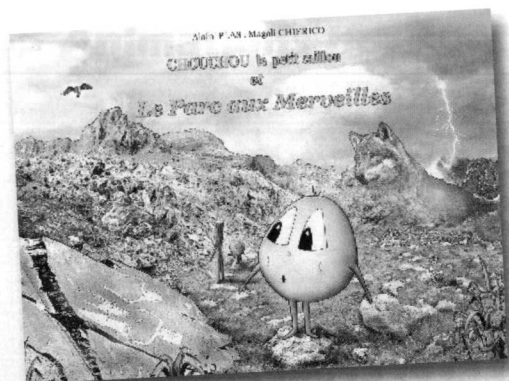
la Siagne. Après une découverte des plantes sur site et un repas pris à Bertrik, Jean Bossu nous a parlé des plantes comestibles et des plantes toxiques autour de nombreux spécimens qu'il avait exposés. Une conférence fort appréciée.

Jeudi 24 juillet Journée « Livres Libres »

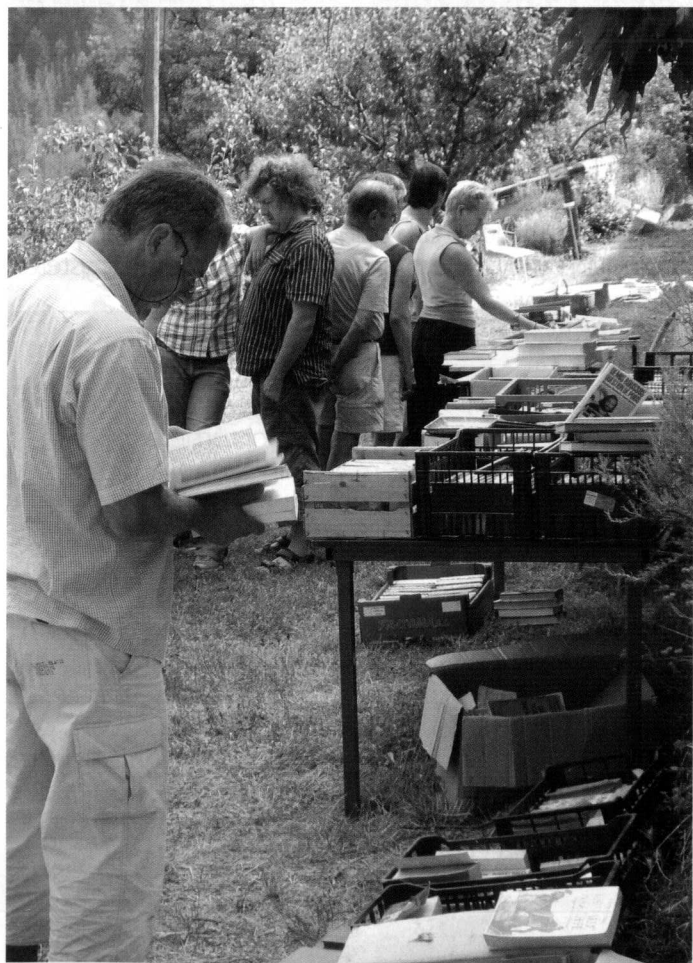


Pour sa deuxième édition, la journée Livres Libres, s'est déroulée dans une ambiance très intimiste. Auteurs et éditeurs étaient bien présents, mais le public n'était pas vraiment au rendez-vous !

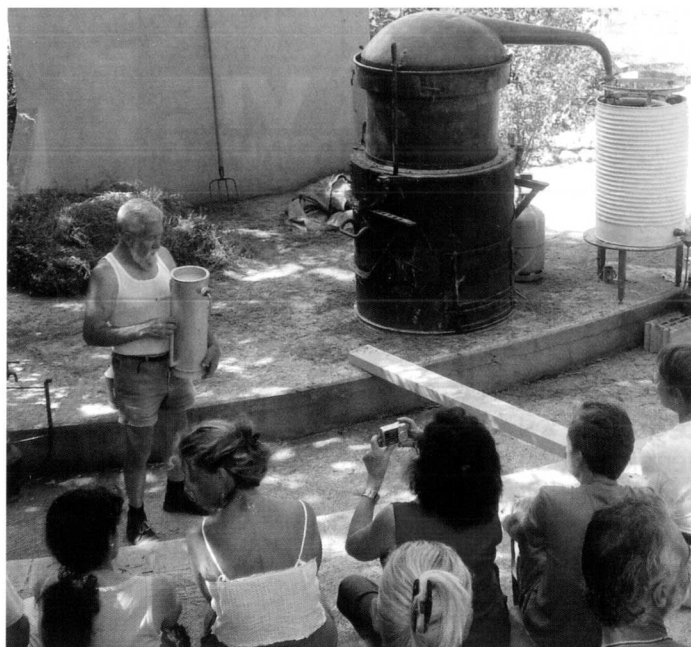
Cette belle journée d'été s'est tout de même déroulée dans la bonne humeur. A la nuit tombée, Alain Plas, auteur des séries enfantines de « Chouchou le petit caillou », nous a tous emmenés dans le monde merveilleux de Chouchou autour d'une projection contée. Il nous a même donné la primeur de son dernier album « Chouchou le petit caillou et le Parc



aux Merveilles ». Une nouvelle aventure trépidante de Chouchou qui effectue un voyage depuis le toit de l'Europe jusqu'aux rivages de la Méditerranée et dont la trame se situe au cœur du Parc du Mercantour et survole même la Vallée de la Roudoule !



Nous remercions tous les auteurs et éditeurs présents qui nous ont témoigné beaucoup de sympathie et d'encouragements.



Mardi 7 août Journée « Lavande »

Des nouveautés cette année autour de cette journée de la lavande !

Tout d'abord, l'alambic, qui s'est rapproché de la ferme, trônant sur le petit espace du forum ;

- une nouvelle animation, avec l'atelier de modelage sur terre que menait Rose-Marie ;
- l'intervention d'un atelier de relaxation animé par Véronique Gambini, qui nous a fait découvrir le bien-être du massage assis et la bonne utilisation des huiles essentielles ;
- une conférence d'Anne-Marie Belleudy, sur les plantes, les huiles essentielles, leurs vertus thérapeutiques et leurs modes d'utilisation.

Au final, une journée qui se passe toujours très bien où détente, plaisir et relaxation sont au rendez-vous, sans oublier la traditionnelle assiette de pâtes à la sauce de menthe qui a de plus en plus de succès.





Dimanche 5 octobre Journée « Fruits et Légumes »

Bertrik était à l'honneur cette année, avec le fabuleux travail de Robert et Ange, qui ont fait pousser des lentilles et des pois chiches, sur le plateau du Clos de Pellegrin ! Une façon de renouer quelque peu avec la tradition, car les anciens en faisaient eux-mêmes pousser. Une récolte fort convenable a permis, pour cette journée « fruits et légumes », de vendre ce qui avait été récolté à côté de nombreux produits frais, tout aussi variés qu'étranges exposés sur le stand d'André Garcia. Les participants se sont régalés d'une délicieuse potée de pois chiches au jambon qu'Ange avait préparée.



Un forum ouvert tout au long de la journée a donné lieu à la présentation de nombreuses expériences sur les diverses façons d'aborder les plantations, le jardin, les composts...

Une journée d'automne comme on les aime !



>>> FORMATIONS

Samedi 15 mars 2008 : 2^{ème} journée « taille et greffe des arbres »

Une deuxième journée pour mieux comprendre les principes fondamentaux de la taille des arbres et pour connaître comment, pourquoi et avec quoi faire des greffes. Une dizaine de participants ont bénéficié des explications riches en démonstrations pratiques de Robert Fournier : à la fin du stage, taille de printemps et préparation à la greffe n'étaient plus du tout un mystère.

>>> ANIMATIONS

Nuit des Musées

Le samedi 17 mai, « Nuit des Musées », l'Ecomusée a ouvert ses portes pour une visite nocturne et musicale, animée par le groupe des mandolines du Mandopolis et Patrick Vaillant. Ce groupe, ayant travaillé durant deux jours dans la grande salle du musée, nous a offert gracieusement, un petit concert apportant ainsi un charme supplémentaire à « notre » Nuit des Musées.

La pluie qui se trouvait au rendez-vous a cependant découragé quelques visiteurs. Mais les courageux qui sont venus n'ont vraiment pas regretté leur effort car la qualité était, elle aussi, au rendez-vous. Nous avons pris beaucoup de plaisir à déambuler avec les musiciens, dans les salles du musée. Avec eux, la « Route des grandes Alpes » a emmené, jusqu'aux portes du Brésil, tous les Amis de la Roudoule présents cette nuit là !





>>> Animations hors les murs

Comme chaque année l'Ecomusée a participé à de nombreux salons

- 24-28 avril 2008 : **Salon Nice Artisanat**. L'Ecomusée a présenté à cette occasion un atelier de charronnage.



- 28 mai : **Fête du jeu** avec la médiathèque
- 31 mai - 1^{er} juin : **Fête Renaissance de Villeneuve-Loubet**. L'Ecomusée du Pays de la Roudoule a exposé un ensemble d'objets agricoles qui auraient pu être



utilisés au XVI^e siècle. Tout le dimanche des centaines de visiteurs et surtout d'enfants ont participé avec Rose-Marie à l'atelier de filage de la laine.

- 14 juin : **journée du patrimoine de Pays** à Puget-Théniers
- 10 août 2008 : **Salon du Livre** de Saint-Martin-Vésubie
- 18 août 2008 : **Salon du Livre** de Guillaumes
- 4-5 octobre 2008 : **Salon du Livre** de Mouans-Sartoux



- 20-21 septembre : **Journées du Patrimoine** organisées par l'Ecomusée du Pays de la Roudoule et réalisée en collaboration avec la Municipalité de Puget-Théniers, le M.E.R.L.E curieux de l'Association Culturelle du Pays Pugétois et le Groupe d'Etude des Chemins de Fer en Provence. La matinée du samedi a débuté par la visite guidée de Puget-Théniers puis le lancement du livre « Puget se raconte » de l'Association Culturelle du Pays Pugétois. L'après-midi, le Groupe d'Etudes des Chemins de Fer en Provence a grandement séduit avec ses manœuvres de locomotive en gare. Le dimanche, un train spécial a pu bénéficier de la visite guidée de Touët-sur-Var après un exposé sur l'histoire de la ligne de Chemin de Fer Nice-Digne. En complément les participants ont pu admirer la galerie des Présidents de la République française, ouverte par la Mairie et les portes peintes par l'Association « Lou Soulière ». En fin d'après-midi, l'Ecomusée a organisé une visite du patrimoine religieux de Puget-Théniers en compagnie du Père Joseph-Pierre Nallino. A Puget Rostang, tout au long du week-end, l'exposition la « Route des Grandes Alpes » a accueilli de nombreux visiteurs.
- 4-5 octobre 2008 : Premières **Journées des Trésors** du Comté de Nice « les Hameaux de Barels ». Ces journées organisées par la Fédération des Associations du Comté de Nice et le SITALPA ont permis de présenter l'étude pluridisciplinaire du site de Barels conduite par l'Ecomusée du Pays de la Roudoule en 2003-2004 avec deux interventions (Jean-Loup Fontana, Conservateur-Conseil de l'Ecomusée et Philippe Thomassin, chargé de recherche EPR.). Elles ont été agrémentées d'une exposition conçue par l'Ecomusée du Pays de la Roudoule et financée par le Parc National du Mercantour. Le dimanche une centaine de personnes se sont rendus sur le site et ont bénéficié d'une conférence et de l'exposition en plein air.



>>> Nos visiteurs

Dimanche 1^{er} juin : Réception de la délégation du Kanagawa au Japon.

L'Ecomusée du Pays de la Roudoule a reçu le dimanche 1^{er} juin, une délégation officielle de 8 élus du Conseil Général du Kanagawa au Japon.



Cette délégation, présidée par M. Terhisa Isikawa, avait pour mission de découvrir et comprendre le fonctionnement de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, son rôle de protecteur du Patrimoine et surtout de défenseur de l'Environnement.



Ce groupe d'étude venait de visiter le Musée de l'Environnement à Paris et s'apprêtait, après leur passage en Roudoule, à rencontrer la Municipalité de Perpignan. Nous avons vécu une très bonne journée pleine de bonne humeur, avec des Japonais qui au premier abord semblaient un peu timides mais qui se sont révélés, lors de leur arrivée, pleins d'humour avec leur fameux « Bonjourno » !! de Daisuke. Il s'était quelque peu emmêlé dans les langues européennes et a fait rire tout le groupe, ce qui a permis de détendre l'ambiance.

Le repas à l'auberge du Riou fut aussi un réel instant de plaisir... les Japonais aiment le vin ! Nous leur avons fait découvrir et déguster notre « saké provençal » qu'ils ont trouvé bien plus fort que leur Saké, mais très bon !! Puis, visite de Bertrik pour digérer tout cela et arrêt à la Maison de Pays, pour l'achat de quelques produits régionaux

Un échange riche, basé sur la comparaison de nos deux régions, qui possèdent une certaine similitude : mer, moyenne montagne, haute montagne. Le Kanagawa est au pied du mont Fuji, le point culminant du Japon. Cette rencontre très fructueuse a vu naître un désir de garder le contact et de suivre les évolutions de chacun. La région du Kanagawa, est sur le point de créer sa propre structure Ecomusée.

Ecole de Villefranche

Parmi les nombreuses écoles qui ont visité l'Ecomusée, en particulier, celle de Villefranche. Pour l'équipe, ce fut une réelle épreuve du feu ! 170 enfants ! du CP au CM2, avec leur directeur, leurs enseignants et les accompagnateurs, en somme toute l'école... 3 bus ! Au programme visite guidée du musée et intervention de l'ONF avec Philippe Ponzio.

Le « Timing » devait être très précis car à 15h tout ce petit monde devait repartir ! On a donc partagé les tâches : Magali et Philippe, chacun dans une salle du musée avec rotation toutes les demi-heure plus le diaporama, Philippe Ponzio et un collègue sur le sentier Sainte Catherine.

Le top départ était donné à 10h30 et nous avons couru un véritable marathon. M. Boffa Directeur de l'école fut enchanté de ces prouesses, nous certifiant qu'il n'avait jamais douté de la réussite de cette journée !

Samedi 6 décembre 2008

L'association « Les Amis du Vin », présidée par Franck Thomas est venue nous rendre visite. Ce fut une journée bien remplie !





Marier les truffes et le vin, pour Franck Thomas, premier Sommelier d'Europe, Meilleur Sommelier et Meilleur Ouvrier de France, et les membres de son association, cela prend vite des allures bon enfant.

Nous leur avons donc proposé en premier lieu, une « cueillette » de truffes. Là, ce sont les « Rabassiers » du pays qui ont parlé... et les chiens qui ont bien travaillé ! Tout au long d'un parcours dans la truffière de Jean Claude Authier, Max Georges et Jean Claude, membres de l'Ecomusée, ont expliqué la truffe, sa « culture » ou plus exactement son « entretien ». Leurs chiens Salie, Bobay et Olie, nous ont montré comment on la trouve ! Une très belle démonstration ! De plus le temps était clément.

Puis nous avons mêlé la truffe aux mets et aux vins : pour le repas, nous avons laissé faire les spécialistes de l'auberge du Riou à Puget-Rostang : velouté de citrouille aux truffes, pâtes à la carbonara et aux truffes... Quant à Franck il a fait déguster tout à tour, vins blancs puis rouges, tous bien typés.

Enfin pour digérer le tout, une visite à l'exposition que le groupe s'est promis de revenir visiter aux beaux jours !

>>> RENCONTRES

- Réception de l'Inspecteur Académique des Alpes-Maritimes et de professeurs du collège de Puget-Théniers. En vue de positionner l'Ecomusée comme référent culturel dans le cadre de l'éducation artistique donnée au collège.



- Réception de M. Roger Bouvier, Conseiller régional PACA en vue d'un projet de création d'un centre de la pierre sèche dans les Alpes-Maritimes.
- Réception de Messieurs Michel Dessus et Eric Collin respectivement Président et Directeur de la Chambre d'Agriculture des Alpes-Maritimes.
- Poursuite du partenariat avec l'Hôpital local du Pays de la Roudoule. La Convention d'Animation passée entre l'Hôpital et l'Ecomusée a été reconduite et un dossier de demande de subvention en vue d'organiser des animations culturelles a été déposé conjointement à la D.R.A.C. et l'A.R.H.



Le Silence

>>> Animations et vie à Bertrik

Un programme agricole et d'entretien chargé

L'année a été marquée par une activité intense au Clôt Pellegrin :

- Labour et préparation du terrain ;
- Culture de pois chiches et de lentilles ;
- Clôture électrique du champ ;
- Raccordement d'eau ;
- Mise en place de gouttières sur l'arrière du bâtiment agricole ;
- Création d'un jardin potager ;
- Installation d'une sculpture en grès d'Annot : « Le Silence »



2008 pour Bertrik, ce fut la mise en place au Clôt, d'un champ d'expérimentation de légumes de montagne en culture au sec. Il a d'ailleurs fallu d'urgence clôturer le Clôt contre les sangliers, qui y trouvaient un excellent terrain de jeu ! Avec une clôture du type loup.

Puis une lutte s'est engagée contre les cerfs, véritable cauchemar pour notre collection d'arbres fruitiers. Nous avons commencé avec l'aide financière de 50% de la Fédération de Chasse 06, pour l'achat du matériel. Nous avons posé 800 mètres linéaires sur 2 ou 3 Km, mais le système de piquets s'avère très fragile, nous le retrouvons très souvent cassé.

Difficile, bien difficile de produire quelques chose dans nos zones de montagnes abandonnées par l'homme et où les bêtes ont repris le dessus, cerfs, sangliers, mais aussi les geais qui assurent la cueillette des fruits avant nous !

Mais voyons aussi les côtés encourageants !

A signaler que la Mairie d'Auvare nous a permis, sans



mettre en cause ses bassins d'eau potable, d'utiliser la surverse du réseau du quartier des Vignes, pour assurer un complément à nos bassins d'arrosage, cela permet de protéger nos collections de fruitiers. Un merci tout particulier à M^{me} Drogoul, Maire d'Auvare et à son Conseil Municipal.

Bertrik cette année, ce fut aussi la naissance d'un jardin potager type Jardin familial, au Clôt par deux adhérents, Corine et Roland.

Bertrik est un espace privilégié, un lieu d'animation et de rencontres exceptionnel pour peu que quelques améliorations soient apportées au niveau de l'espace couvert.

C'est aussi un terrain expérimental intéressant pour notre Haut Pays et la Chambre d'Agriculture est prête à donner un coup de pouce. Promesse faite lors de la visite de notre structure par son Président M. Michel Dessus accompagné de son Directeur Eric Collin.

Bertrik, c'est aujourd'hui 3Ha (30000 m²) à entretenir et cela en bénévolat. C'est une interrogation sur l'avenir, pour quel projet ? En ayant dans l'esprit l'agrandissement de cet espace par la donation Baud qui est en cours.

Notre expérimentation de légumes de montagne en culture au sec.

Un chantier d'importance, avant de nous lancer dans cette belle aventure sur le Clôt de Pellegrin, où nous avons semé lentilles et pois chiches, il a fallu tout d'abord, faire un labour en profondeur, 35 cm, pour arracher les grosses racines. Ce terrain dormait depuis plus de 50 ans... Le travail a été réalisé par Patrick Champoussin. Ensuite un long travail au roto-bêche, pour retirer les racines.

Pois chiches et lentilles sont des fabacées ou légumineuses.

Sur les racines des plantes de cette famille on peut observer de nombreuses petites nodosités qui sont bourrées de bactéries du type rhizobium, souvent très



spécifiques de chaque plante hôte. Ces bactéries vivent en symbiose sur les racelles de la plante hôte qu'elles ont infectée, la plante leur fournit les hydrates de carbone (les sucres) issus de la photosynthèse.

De leur côté ces bactéries sont capables de fixer l'azote de l'air, puis à travers un complexe processus symbiotique, elles le transforment en azote organique (acides aminés) dont elles approvisionnent abondamment leur plante hôte via les racelles sur lesquelles elles vivent. C'est l'une des principales raisons qui font que les légumineuses sont toutes très riches en protéines.

Il est donc inutile d'apporter des engrais azotés aux légumineuses et après la récolte, sur les racines restées en terre et les débris de la plante, il reste encore dans le sol de l'azote pour la culture suivante. Eventuellement, en fonction des besoins du sol, pourrait-on apporter un peu de phosphore ou de potasse (+/- 40 ou 50 unités/ha).

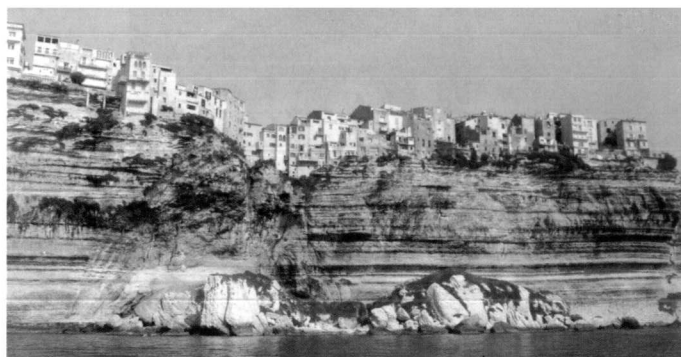
A noter que la charte de la lentille verte / A.O.C. du Puy en Velay exige une culture sans aucun apport d'engrais.



La Lentille.

Semis. Fin février et mars, le plus souvent à la volée. Le sol doit être réchauffé, au minimum +5°C. Prévoir 100 à 140 plantes au m², soit environ 100 kg / ha selon la grosseur des graines (1kg/100m²). Veiller à ne pas trop enterrer les graines : 2 à 3 cm suffisent largement .

Sarclage. En grande culture, certains utilisent de préférence des herbicides de prélevée car les herbicides sélectifs ne peuvent lutter que contre les graminées (monocotylédones) et sont d'un emploi délicat, interdits en agriculture biologique et affaires de spécialistes. Bien que très efficace le sarclage

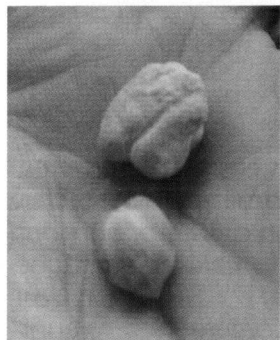


>>> Voyage d'étude de l'écomusée

manuel est long et fastidieux et le sarclage mécanique très difficile, compte tenu de la densité des semis et de la fragilité des plantes de lentilles.

Récolte. En grandes cultures, se fait à la moissonneuse-batteuse. Sur petites parcelles, la faux va très bien le matin, avec la fraîcheur de la rosée pour éviter de faire tomber les grains.

Battage. Pour les petites récoltes, au fléau ou par foulage. Mais il faut bien laisser sécher plantes et gousses avant de battre. Avec la lentille il y a un gros volume à vanner et il reste toujours le problème du tri des « petits cailloux » !



Le Pois Chiche.

Semis. Peut être un peu plus tard que la lentille : Mars/début Avril suivant la région. Ne pas enfouir à plus de 3 / 5 cm, selon l'humidité du sol ; de préférence en lignes espacées de 30 à 50 cm en fonction du matériel à utiliser pour les sarclages. Prévoir une densité de 35 à 50 plantes au m².

Sarclage. A réaliser le plus tôt possible, dès que les adventices (mauvaises herbes) sont à peine au stade de 2 ou 3 petites feuilles : le moindre coup de soleil les fera périr aussitôt. Renouveler l'opération selon les besoins et veiller à ne pas perturber les racines en creusant trop profond au pied des plantes.

Récolte. En grande culture moissonneuse-batteuse. Le pois chiche, un peu dur pour la faux, se coupe très bien à la faucille et cela permet de faire des petits tas bien ordonnés plus faciles à manipuler.

Battage. Comme la lentille, les pois chiches doivent être très secs car les cosses n'éclatent pas facilement. Le vannage et le tri se font très facilement : les grains sont gros !

En somme, nous avons planté 3 variétés de lentilles pour un rendement sur 2kg semés :

Grosse blonde : 13Kg, Petite Blonde 24Kg, Petite verte 19Kg

Pour les pois chiches : les Gros 5Kg semés, 20Kg récoltés, les Petits, 9Kg semés, 53 Kg récoltés

Nous remercions toutes les personnes qui sont venues passer du temps pour trier ces récoltes, ce qui nous a permis de faire une petite vente lors de la journée fruits et légumes !

“Ouro lou roure paro la raisso, sameno toun cese e ta jaisso ”

“Lorsque le chêne te protège d'une ondée, sème ton pois-chiche et ta gesse”. La 'jaisso' ou 'gaisso', (Lathyrus sativus L.), en français : 'Jarosse' ou 'Pois carré'. Se cultive en altitude. Nos Anciens ont préféré nommer la 'Jaisso' plutôt que la 'Lentille' pour les besoins de la rime. Sans doute étaient-ils rudes, mais ils étaient également poètes !

La Corse

Pendant ce voyage en Corse, du 10 au 19 octobre, nous avons bénéficié, d'une grande chance, il a fait incroyablement beau.

Partis, le soir de Puget-Théniers en car, pour le port de Nice, nous avons cueilli au passage, tout le long du trajet, d'autres participants. Le bateau, très impressionnant, nous a accueillis à bord où des couchettes confortables nous étaient réservées. Après une traversée sur une mer sereine, nous avons débarqué au petit matin sur l'île de Beauté. Ce nom n'est pas usurpé.



Depuis Ajaccio, à une quinzaine de kilomètres de notre lieu de séjour, nous avons pu, sur le trajet, admirer le paysage caractéristique de cette contrée.

Puis, depuis les hauteurs surplombant le site, peu à peu, nous avons aperçu les plages du « Paese di Lava » dans toute leur beauté.

Un accueil chaleureux du Directeur du Centre de vacances nous attendait.

Situé en bord de mer, cet établissement est en harmonie avec la nature environnante.

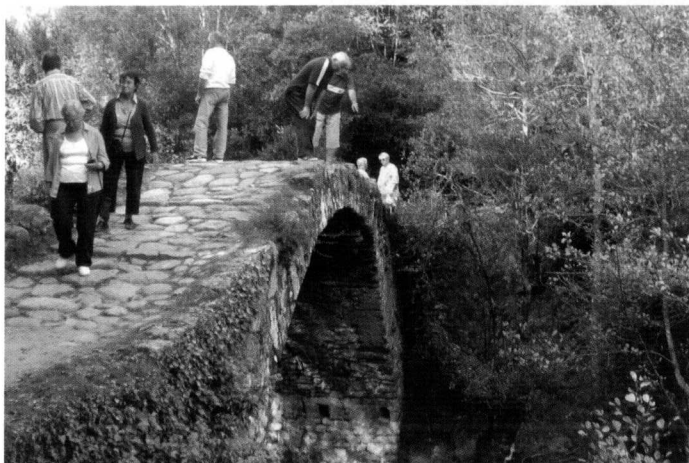
Bien intégrés dans la végétation foisonnante du maquis aux parfums subtils, des petits pavillons, dont nous avons apprécié le confort, nous étaient réservés. Lors de notre séjour nous avons notamment visionné sur grand écran, un film très intéressant sur la Corse du sud.

La douceur de la température a permis aux amateurs de bains de barboter dans une superbe piscine à débordement. Quelques courageux ont préféré la plage et le bain en Méditerranée.

De notre base, chaque jour ou presque, nous sommes partis à la découverte du pays à bord du car piloté par Arthur, autochtone bon teint, qui nous régala à chaque fois de ses explications sur les sites traversés et aussi de bonnes histoires, parfois assez croustillantes.



C'est ainsi que nous avons pu admirer la magnifique plage de Verghia, le Golfe de Sagone, les Calanques de Piana, les Iles Sanguinaires, les Gorges de Prunelli ainsi que maints endroits pittoresques comme quelques vieux ponts gènois en dos d'âne.



Le châtaignier est omniprésent pratiquement partout et certains de ces arbres sont d'une taille respectable, de nombreux cochons se régalaient de leurs fruits.

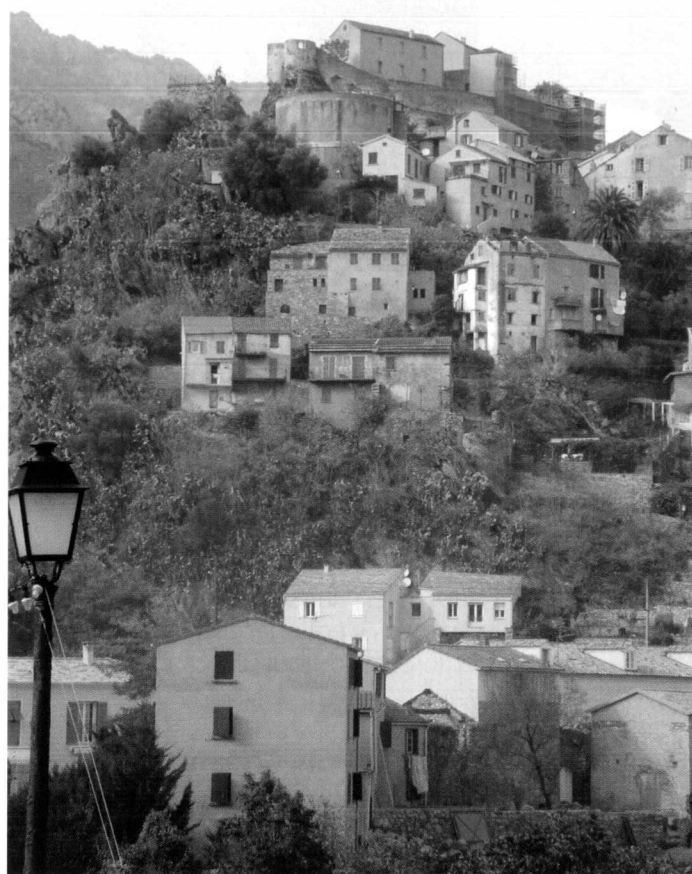
Les villes de la Corse du Sud ont reçu notre visite. En Ajaccio, nous avons flâné et avons remarqué le culte que les Corses, ce qui est bien naturel, rendent à Napoléon Bonaparte. Un grandiose monument lui est dédié dans un beau jardin. Un défaut cependant ! La statue le représente debout, la main gauche dans son gilet alors qu'en réalité c'était la main droite qu'il y glissait. Nous nous sommes ensuite rendus à Propriano dont nous avons apprécié le site.

A Sartène, jolie ville ancienne, Arthur nous a expliqué longuement cette coutume ancestrale du « Catenacciu » qui a lieu le Vendredi Saint de chaque année. Un pénitent volontaire, dont personne ne connaît l'identité, doit, en repentance, accomplir un périple dans de pénibles conditions. Nous avons pu voir, dans l'église Santa Maria Assunta la lourde croix que doit porter le pénitent ainsi que les toutes aussi lourdes chaînes, entravant ses pieds lors de la procession.

La route jusqu'à Bonifacio fut longue mais nous fûmes récompensés par le paysage toujours aussi magnifique. Un bateau nous emmena pour une virée en mer où nous avons été impressionnés par les énormes falaises de calcaire. Celles-ci comportent de nombreuses grottes et, en bateau, nous avons accompli la visite de l'une d'elles, d'imposante dimension.

À Cargèse, ancienne ville grecque, deux églises se font face, une, plus ancienne, orthodoxe et une catholique. Un prêtre peut, paraît-il, en cas de nécessité, célébrer la messe dans chacun des rites. C'est une très agréable ville, très fleurie,

Nous atteignons un des buts de notre voyage, en arrivant à Corte, ancienne capitale, pour aller visiter le superbe musée de la ville, qui est d'une grande richesse

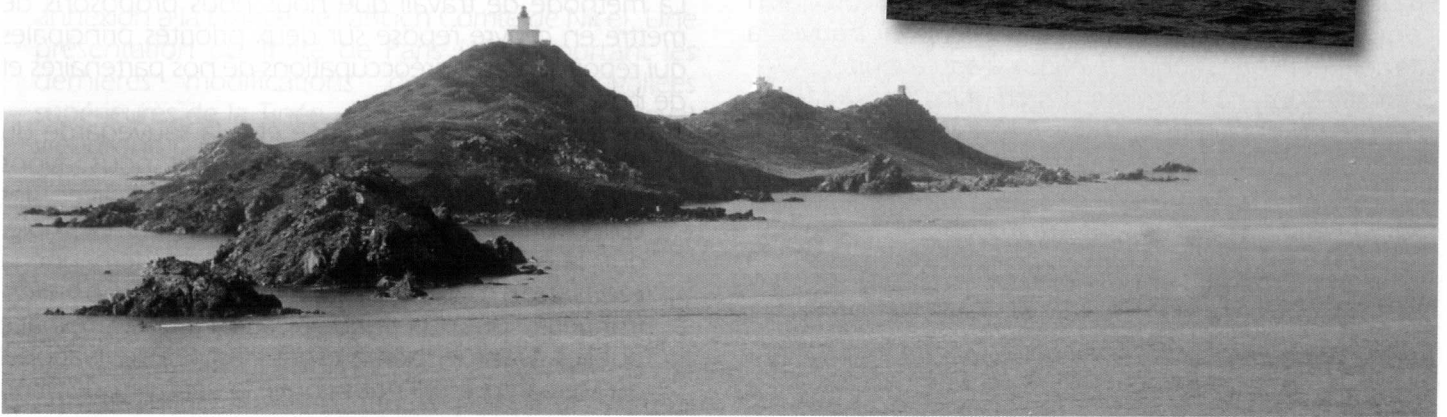


de par le nombre d'objets recueillis et si bien présentés. Nous avons tout d'abord été accueillis par M^{me} Bilger-Depoorter, chargée de la médiation culturelle, qui nous a souhaité la bienvenue autour d'un café accompagné de biscuits corses.

M^{me} Cécile Liberatore, Guide Conférencière, jeune femme volubile, très Corse et fière de l'être, nous a régales de ses explications et commentaires sur tous ces objets séculaires qui ont été utilisés dans la vie courante au fil du temps.

La partie temporaire du musée, nous a été présentée par M. Pierre-Jean Campocasso, commissaire de l'exposition, elle est consacrée aux liens qui unissent la Corse et la Sardaigne, îles voisines, dont les coutumes





sont très proches, exposition extrêmement intéressante par la très belle présentation de ces deux pays

De très belles et nombreuses photographies illustrent aussi des scènes de vie des temps anciens.

Nous en sommes sortis ravis, pour nous rendre au bord de la Restonica, joli torrent acheminant les eaux limpides de la montagne. Le pique-nique sur ses rives a été apprécié par tous.

Entre toutes ces excursions en car, de bons moments de détente ont été passés, notamment lors des soirées très conviviales où chacun s'adonnait à ses occupations préférées, que ce soit au scrabble, cartes et autres jeux. Chacun y trouva son plaisir.

Un épisode est à relater : au restaurant, nos tables avoisinaient celles d'un autre groupe de « Gens du Nord ». De notre groupe une voix s'éleva, entonnant « Nissa la Bella » que tous nous nous mîmes à chanter. Pour ne pas être en reste, nos amis du Nord chantèrent « le p'tit Quinquin ». Puis, de part et d'autre nous sortîmes chacun les airs de nos régions respectives. Des joutes musicales en somme !

Enfin, dans une bonne humeur générale, les deux groupes se sont unis pour interpréter de vieilles chansons françaises connues de tous. Pendant plusieurs repas régna cette excellente entente bien agréable.

Pour conclure, cette escapade en Corse fut en tous points réussie.

Comment cela aurait-il pu en être autrement ? Les participants étant pour la plupart natifs de notre Vallée de la Roudoule, parents, voisins, amis...

Le bateau nous ramena, toujours dans de bonnes conditions, jusqu'à Nice où notre car nous attendait ainsi que des membres de la famille de certains.

Belle réussite et bravo aux organisateurs, notamment à Magali qui s'est donné beaucoup de mal.

En passant, il était très amusant de la voir compter et recompter ses effectifs de crainte d'en égarer quelques uns... Comptez, comptez vos hommes...etc...

>>> **Projet du voyage 2009**

Une option pour Embrun

Au cœur des Alpes du Sud, sur les berges du lac de Serre-Ponçon, Embrun, la Nice des Alpes s'ouvre à la fois sur la Provence et les vallées alpines. A deux pas : les sites prestigieux de Briançon, de Barcelonnette ou Sisteron, les grands cols du Tour de France, les parcs



naturels du Queyras et des Ecrins ... Un saut de puce... et nous voici en Italie, dans la petite ville romaine de Susa. Et en prime, un climat méditerranéen.

Pour changer un peu, ne pas avoir trop de temps de voyage et mieux connaître notre proche région !

Nous espérons que ce projet vous séduira.



Quel avenir pour l'Écomusée ?

A l'entrée de la ligne droite...

Nous avons longuement discuté, tant au bureau qu'en conseil d'administration de l'écomusée, pour trouver la formule qui corresponde le mieux à son avenir.

Sommes-nous « à la croisée des chemins ? » S'agit-il de prendre un nouveau tournant ? En fait, me semble-t-il, il est tout simplement question de redéfinir les missions de l'établissement pour reprendre une voie bien tracée, celle qui a d'ailleurs toujours été la sienne.

Depuis 18 mois, succédant à Marie Grasse, j'exerce la fonction de conservateur dans la Roudoule. Ce laps de temps était nécessaire aux uns et aux autres pour faire connaissance, pour créer des habitudes de travail, pour se situer dans l'écomusée et dans son périmètre d'action. Puis il fallait préciser les grandes lignes de notre intervention, en plein accord avec l'association, son président et ses représentants, avant de les exposer à nos différents partenaires et de les soumettre à l'agrément de tous.

Trois axes principaux ont guidé notre réflexion : le domaine géographique, le champ scientifique et le rythme de progression.

Comme l'indique son nom, l'écomusée du pays de la Roudoule est un établissement voué à la recherche anthropologique sur un territoire donné. Plus précisément, selon le programme scientifique et culturel soumis à la Direction des musées de France, et approuvé par elle, notre domaine prioritaire est celui des transports, circulations et communications dans les Alpes méridionales. La détermination de nos objectifs découle tout naturellement de ce double constat : étudier et faire connaître les modalités d'appropriation, de mise en valeur et d'exploitation des ressources du territoire. Ange Maurin nous l'a opportunément rappelé : il s'agit du « país gavouat », que nous avons limité, pour notre part entre Ubaye, Tinée, Estéron et Verdon. La Roudoule et la moyenne vallée du Var sont au cœur de cet espace caractérisé, plus encore peut-être que d'autres régions alpines, par la fréquence et la qualité des circulations qui l'irriguent.

La zone ainsi déterminée présente plusieurs avantages à nos yeux :

- elle est parcourue de voies de communication, des plus anciennes aux plus récentes (routes, chemin de fer, ...);
- elle est traversée par une ancienne frontière d'état, entre France et Savoie ;
- elle est à cheval sur deux départements français (Alpes-Maritimes et Alpes-de-Haute-Provence) ;
- elle réunit des vallées de culture traditionnelle identique modelée diversement par les contraintes politiques ;
- elle est riche des apports les plus variés dominés par l'importance des échanges ;

- elle complète un dispositif d'approche culturelle du territoire des Alpes méridionales où la Vésubie et la Roya-Bevera disposent d'outils scientifiques similaires à l'écomusée, avec lesquels nos relations sont étroites.

La méthode de travail que nous nous proposons de mettre en œuvre repose sur deux priorités principales qui répondent aux préoccupations de nos partenaires et de nos visiteurs :

- 1 - Participer à la connaissance et à la sauvegarde du patrimoine culturel. Dans cet esprit nous avons d'ores et déjà amplifié les relations avec les collectivités et institutions. C'est ainsi, par exemple, que la commune d'Entraunes nous a demandé la réalisation de moulages d'anciennes bornes-frontières pour la requalification de ses espace publics. Dans le même esprit c'est le Parc National du Mercantour qui nous confie la délicate opération de sauvetage d'une peinture murale au hameau de Barrels. Plus important, peut-être, la commune de Guillaume et la CCCV nous confient la gestion du musée des arts et traditions populaires. D'autres projets sont à l'étude, notamment avec la commune de Puget-Théniers autour de son riche patrimoine historique. Il va de soi que parallèlement la collecte des pièces de tous ordres qui continuent d'enrichir nos collections se poursuit, dans la perspective de nouvelles expositions.
- 2 - Publier, c'est-à-dire présenter au public, les résultats de nos recherches. Différentes formules sont mises en œuvre comme les cycles de conférences, les « Jeudi de l'écomusée » qui remportent un réel succès grâce à l'enthousiasme et au talent que déploient Philippe et Magali, en compagnie de Victor et Cathy, pour ne mentionner que les « piliers ». Les partenariats que nous avons noués avec la direction hospitalière de Puget-Théniers et d'Entrevaux ainsi qu'avec les services culturels de l'Education nationale sont riches de promesses et ont déjà donné lieu à d'intéressants échanges. Enfin, en ce qui concerne le musée proprement dit, à Puget-Rostang, nous avons retenu le principe d'y présenter chaque année une exposition nouvelle. Pour 2008 ce fut la Route des Grandes Alpes dont les résultats montrent le réel succès. Elle nous est demandée pour les mois à venir pour la médiathèque de Saint-Martin-Vésubie et pour la commune de Guillaumes. Nous travaillons donc à lui substituer, à partir d'avril 2009, une nouvelle exposition temporaire consacrée aux ateliers d'artistes itinérants. Ce rythme d'exposition annuelle correspond à une activité idéale pour un musée comme le nôtre qui se doit de proposer régulièrement les résultats de son action scientifique et culturelle. Dans chacune de ces occasions nous publierons un livre-catalogue qui en restera la trace et dont la collection, déjà riche, sera la « mémoire » de l'établissement .



Pour optimiser la poursuite de cet effort nous avons d'ores et déjà déterminé les futurs « chantiers » :

- 2010, retour sur 250 ans du Traité de Turin (1760, définition de la frontière franco-sarde sur l'Estéron et le haut-Var) et 150 ans du Traité de Turin (1860 annexion à la France de l'ancien Comté de Nice). Une présentation du Traité de Paris (1947) portant les dernières modifications de frontières (vallées supérieures de la Tinée, de la Vésubie et de la Roya) viendront compléter ce panorama historique, les archives diplomatiques de ce dernier acte n'ayant été rendues accessibles qu'en 2008 ;
- 2011, centenaire de l'ouverture de la ligne des Chemins de Fer de Provence entre Nice et Digne ;
- 2012, nous nous attacherons à mieux connaître les activités liées à l'itinérance (commerce itinérant, colportage, musiciens ambulants, forains, etc...) qui ont été longtemps et continuent d'être un vecteur économique important de nos régions.

Il y a du pain sur la planche ! D'autant que d'autres activités de l'écomusée nous appellent, notamment avec les journées à thème de Bertrik. Mais, « sortant » si l'on peut dire du strict cadre roudoulène notre établissement veut ainsi réaffirmer son engagement départemental. Le Conseil général des Alpes-Maritimes étant, de loin, notre principal partenaire il est normal de répondre, dans notre domaine, aux efforts de développement harmonieux qu'il propose pour les vallées. On le voit, il ne s'agit ni d'un reniement du riche passé qui a conduit l'écomusée jusqu'aujourd'hui, ni d'une réorientation de sa démarche, mais bel et bien d'une re-dynamisation de ses ambitions. Nous espérons tous, et moi parmi les premiers, avancer aussi loin sur cette ligne droite que nos prédécesseurs ont su le faire sur des chemins autrement tortueux !

Jean-Loup Fontana
Conservateur-conseil

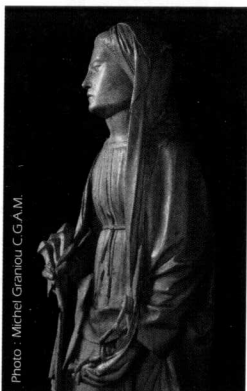


Photo : Michel Gramiou C.G.A.M.

>>> EXPOSITION TEMPORAIRE 2009-2010

Artistes en chemin

Pousser la porte de l'église paroissiale de Puget-Théniers c'est se trouver face à face avec l'un des principaux chefs d'œuvres artistiques des Alpes : le retable sculpté de la Passion.

L'œuvre est exceptionnelle tant par son exécution que par sa qualité de conservation. Et, comme pour augmenter l'intérêt qu'elle suscite, elle

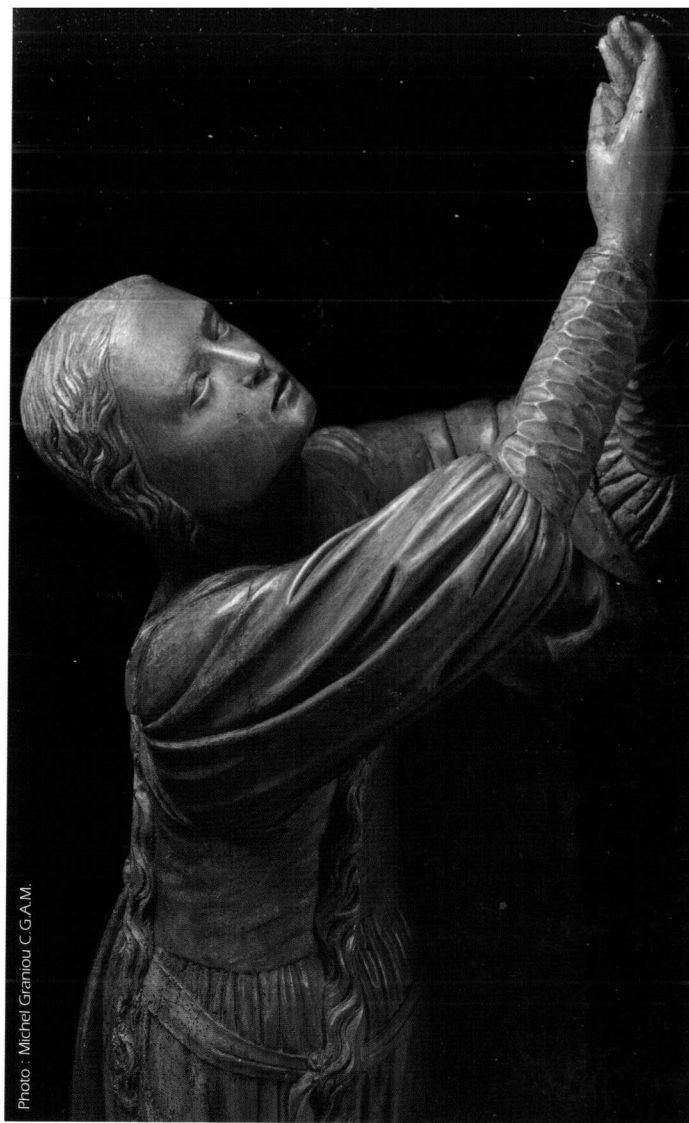


Photo : Michel Gramiou C.G.A.M.

se drape dans le mystère et l'anonymat. Aucun document à ce jour, ne permet d'en identifier l'auteur, d'en donner la date de réalisation, d'en affirmer la provenance.... Pourtant les chercheurs unanimes y voient la commande des ermites augustins de Puget-Théniers auprès d'un atelier d'artistes flamands, probablement rassemblé par Matthieu d'Anvers. C'est qu'ils ont été nombreux ces artistes venus des Flandres, de Champagne ou de Bourgogne, franchissant les Alpes pour aller parfaire leur talent en Italie puis revenant vers la Provence et la vallée du Rhône. La chance de notre région est d'en avoir accueilli certains et d'avoir conservé les œuvres qui leur furent commandées. A Puget-Théniers, à Villars-sur-Var, à Colmars-les-Alpes, ils ont œuvré en compagnie d'artistes locaux. Et le mouvement ne se limite pas à eux : Andréa da Cella peignait à la même époque une chapelle d'Entraunes, deux siècles plus tard des compagnons fresquistes et stucateurs, lombards peut-être, composaient les décors profanes des châteaux du val d'Estéron, beaucoup plus tôt, en 1415 c'est un maître maçon de Genève qui avait reçu commande du pont de Roquesteron, ...

On pourrait multiplier les exemples, ce que s'efforcera de faire l'exposition que nous préparons pour la salle de Puget-Rostang, au printemps prochain. Les meilleurs spécialistes nous réservent leurs contributions pour une présentation qui mettra en pleine lumière les talents artistiques dont nos aïeux surent accueillir l'œuvre.

Jean-Loup Fontana
Conservateur-conseil



Jean-Dominique Blanqui, par Dussour, Fresque de la salle des délibérations, 1965, actuelle médiathèque de Puget-Théniers

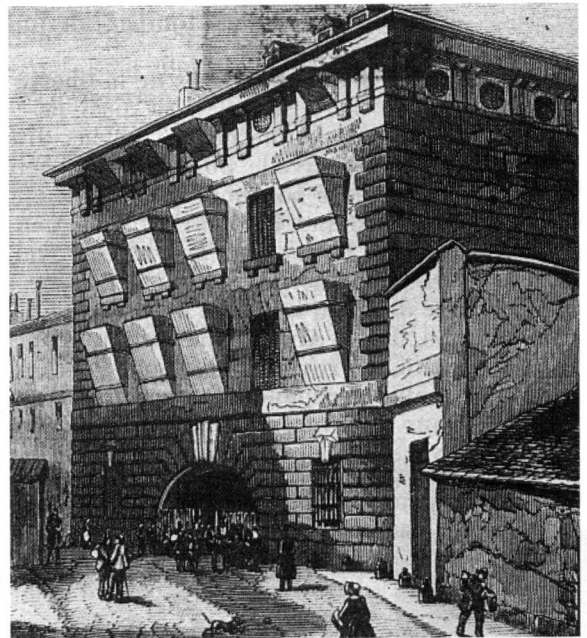
Jean-Dominique BLANQUI

Deux de ses enfants, Auguste et Alphonse, ont laissé plus de traces dans l'histoire qu'en a laissé Jean-Dominique Blanqui. La famille Blanchi est originaire de Touët (l'Escarène). Son père Ludovic est tanneur. Jean-Dominique naît à la Trinité-Victor, le 23 avril 1754. Il est baptisé le lendemain à Drap par son oncle Nicolas Blanchi alors curé de cette paroisse. Avant la Révolution, il est difficile de connaître sa profession. En 1776 un recensement le déclare clerc et résidant à la Trinité. Lorsqu'il sera nommé sous-Préfet, il se définira comme manufacturier en cuir et homme de lettres¹. Dans une autre lettre Jean-Dominique Blanqui déclare avoir été professeur de mathématiques et de physique.

Il adhère enthousiaste aux vertus révolutionnaires et compte parmi les membres de la société des « Amis de la Liberté et de l'Égalité » fondée par le général Jacques Bernard d'Anselme et Barras suite à l'entrée du premier dans le Comté de Nice le 29 septembre 1792. Son frère, Pierre-Joseph², soutient la monarchie sarde. Rapidement, le gouvernement provisoire de la ville, désigne Jean Dominique Blanqui et Isaac Veillon³ (un protestant originaire du Canton de Vaud, commerçant en grain et banquier, résidant à Nice depuis 10 ans), comme « députés extraordinaires de la ville et ci-devant Comté de Nice » pour aller demander à la Convention Nationale la réunion du Pays niçois à la République Française⁴. Ils sont accueillis à la Convention le 4 novembre 1792. Jean Dominique Blanqui, en référence aux limites antérieures de la Provence et à la Dédition de Nice (1388) énonce dans son discours⁵ que « Le peuple de Nice a déjà appartenu à la Nation Française », et qu'il « a été arraché à la Nation Française ». Il évoque aussi l'accueil favorable fait par le « tyran du Piémont » aux émigrés français, ces « fugitifs rebelles aux lois de leur patrie », et poursuit : « A la fin, pour comble de perfidie, lorsque les armées françaises se sont présentées pour tirer vengeance de tant de crimes, il [Victor-Amédée III] a lâchement abandonné ce même peuple qu'il avait si

iniquement exposé ; il l'a abandonné dans la plus cruelle anarchie, sans tribunaux, sans chefs, sans défense, sans police, sans même l'avertir qu'il l'abandonnait : il l'a renoncé comme on renoncerait des criminels. Eh bien ! Nous le renonçons à notre tour ; nous ne voulons plus de lui ; nous ne voulons plus de roi : nous nous donnons, ou plutôt nous voulons être réunis à la Nation française, à notre ancienne patrie, de laquelle nous avons été séparés par l'attentat de nos tyrans. » Pour conclure le député extraordinaire rappelle que : « Le peuple de Nice ne veut faire qu'un avec le peuple français. Au moment où nous sommes mis en route, nos concitoyens nous ont crié de toutes parts : « Revenez Français ou ne revenez jamais ! »

Le député Barrère propose que l'on organise un plébiscite car après tout, les deux députés extraordinaires n'expriment que le vœu des administrateurs provisoires du Pays de Nice. Que cela ne tienne, Blanqui fait imprimer à 10.000 exemplaires en français et en italien un manifeste : « Adresse au peuple de Nice et de la campagne et de la montagne ». Le plébiscite a lieu le 25 novembre 1792. Son succès débouche le 31 janvier 1793 sur la naissance du 85^e département dont le nom Alpes-Maritimes a été proposé par Blanqui.



La Prison de la Force, Paris, par Marlet, 1821. Extrait de Charles Simond, La vie parisienne à travers le XIX^e siècle, Paris, E. Plon, Nourrit et cie, 1900, p. 484

Visionnaire Jean-Dominique Blanqui soutient déjà le projet de canal destiné à amener les eaux de la Vésubie à Nice et propose l'adjonction au département des districts de Grasse et de Saint-Paul nouvellement créés. Ces idées ne seront admises qu'en 1860⁶

Le 17 avril 1793 Il est confirmé dans ses fonctions en étant élu député des Alpes-Maritimes. Il gagne les bancs des Girondins⁷ avec l'avocat niçois Joseph Dabray et l'homme de loi mentonnais Ruffin Massa.



Cependant les luttes intestines entre « Girondins » et « Montagnards » gagnent la Convention. Une pétition demande la destitution de 2 ministres et de 22 députés Girondins. Blanqui se refuse à voter contre et signe le 6 et le 19 juin 1793 avec 72 autres députés des protestations contre ce qu'il considère comme un attentat contre la Convention. Rapidement il est arrêté pour avoir « conspiré contre la liberté et la sûreté du peuple »⁸. Il est incarcéré à La Force et connaît l'obsession permanente de la guillotine. Il relate cette période dans un livre : « L'agonie de dix mois »⁹.

Comme le mentionne Ernest Hildelseheimer¹⁰ : « les faiblesses et les lâchetés de l'homme qui souffre, le conduisent à écrire alors au Président de la Convention prétendant "qu'il ignorait le texte de la protestation et qu'on a abusé de sa signature"¹¹, il écrit aussi à Robespierre "le sauveur de la France" pour lui demander son appui¹² ». Gustave Geoffroy se fait l'écho de ses conditions d'incarcération évoquées dans son ouvrage : « Ils respirent l'air des latrines, des baquets communs, des loges à cochons, ils couchent dans des caisses qui ressemblent à des bières, sur des pailleuses vermineuses qui bruissent, qui grésillent dans l'obscurité. Ils cohabitent avec des voleurs, des assassins, des faussaires, mangent avec eux, à la même table et à la même gamelle, la morue et le hareng pourris, la viande ou se tortillent les vers, les légumes qui semblent venir du tas d'ordures.



Sophie de Brionville

Dans les étroites salles voûtées comme des caves, où les pierres de taille suent l'eau glaciale, où trente lits se touchent et se confondent, ils connaissent, la nuit, les réveils en sursaut, le fracas des verrous tirés par de rudes mains, les apparitions dans le cadre de la porte, des ombres des guichetiers ponctuées par la tache d'or triste



d'une lanterne, ils sont brutalisés par les perquisitions, mis en émoi par les appels. Ils n'échappent à la pouillierie et à la gale de la promiscuité, aux fièvres putrides de l'infirmerie qu'aux jours où ils changent de logis¹³ ».

L'histoire romanesque contée par Gustave Geoffroy dans l'Enfermé veut que Jean-Dominique tombe amoureux de la jeune nièce de Mme de Brionville Sophie (12 ans) qui lui rend régulièrement visite en prison déguisée en garçon¹⁴. Il en avait fait la connaissance, avant son emprisonnement, lorsqu'il habitait la pension de Mme de Brionville¹⁵. Libéré¹⁶, et élu au Conseil des Cinq-Cents, il devra attendre la fin 1796¹⁷ pour épouser Sophie¹⁸ qui vient d'atteindre l'âge légal de 16 ans. Il a alors 38 ans.

Il regagne Nice en avril 1797 et reprend ses activités de manufacturier en cuir. L'année suivante naît Aldolphe¹⁹ promis à une brillante carrière d'économiste. Jean Dominique ne démérite pas pour obtenir un poste et soutient le coup d'Etat de Brumaire. Il obtient celui de Juge au Tribunal du département des Alpes-Maritimes et reçoit en même temps une proposition de nomination comme sous-Préfet²⁰. Le 10 juin 1800²¹, il est nommé par le Premier Consul sous-Préfet de l'arrondissement de Puget-Théniers. Comme l'explique Henri Courrière²² ce poste n'est pas une sinécure : « Les populations éloignées depuis longtemps de tout pouvoir central et habituées à une certaine autonomie s'opposent au système administratif français. »

Jean-Dominique assume sa charge durant 14 ans :

- Tantôt arbitre : Ainsi, en 1807, la commune du Puget-Rostang s'adresse au sous-préfet pour réclamer le quartier Audier, que Puget-Théniers revendique également...
- Tantôt bailleur de fond : En l'an VIII, le maire du canton de Puget-Théniers lui envoie une pétition demandant des aides pour réparer une partie du pont en bois sur le Var, qui menace ruine. Les Maires de Touët et de Guillaumes auront le même type de revendication plus tard.



- Tantôt porteur de projet : Pour s'assurer l'aide des Communes en journées de travail pour la réalisation de la route Nice Puget-Théniers.
- Tantôt opiniâtre face aux différentes formes de résistance : La stratégie du silence vise tout d'abord à cacher ses ressources dans le but de payer moins d'impôts (déclaration d'industrie, comptabilité communale, dénombrement...) ou pour ne pas se soumettre à des contraintes administratives jugées trop strictes (règlements relatifs aux déboisement des forêts, aux épidémies...) ²³
- Tantôt père de famille débordé : Il se plaint de ses revenus modestes et entre en procès avec Joseph Drogoul au sujet des réparations locatives de la sous-Préfecture...et cela sans compter l'humeur de sa femme qui ne peut se résoudre à la médiocrité de son sort.

Ces conditions difficiles l'incitèrent dès 1805, l'année où naît Auguste²⁴ à envisager de quitter les Alpes-Maritimes pour l'Eure-et-Loir où réside, à Aulnay, une vieille tante de son épouse²⁵, qui de plus est riche et veuve et qui pourrait lui léguer sa fortune. Lorsqu'il renouvelle sa demande en 1811 il écrit: « J'ose vous supplier, Monsieur le Ministre, de me retirer de ce lieu de supplice et de désolation. »

Préoccupé par sa situation financière, il investit et s'endette en s'obstinant à endiguer le Var pour récupérer des terres alluviales sur lesquelles il fait pousser des plants et des graines venus de Paris. C'est sans compter avec les crues du Var qui deux fois de suite le conduisent à la ruine. A cela, s'ajoute une dernière catastrophe l'abdication de Napoléon le 11 avril 1814 à Fontainebleau. Le Comté de Nice redevient sarde.

Heureusement, un courrier arrive, il annonce que Sophie hérite du domaine avec château de sa tante à Aulnay. Jean Dominique part seul, car Sophie doit accoucher d'Aglaé le 8 juillet, elle ne quittera la ville qu'au mois d'octobre en compagnie d'Adolphe. Les autres enfants restent à Puget sous la garde d'une vieille tante, ils ne rejoindront leurs parents qu'au printemps de l'année suivante. Entre-temps, Jean-Dominique doit passer par le tribunal pour récupérer l'héritage convoité également par un co-héritier. Il ne ménage pas ses efforts pour obtenir un poste mais les Bourbons sont peu pressés d'utiliser les services d'un Girondin. Il n'obtient que des lettres de naturalisation en décembre 1814²⁶. Sophie dilapide l'héritage et Jean-Dominique ouvre avec Alphonse une école dans le château. Cependant l'instituteur du lieu nommé par décret porte plainte et l'école doit fermer.

Jean-Dominique Blanqui connaît 100 jours de répit avec le retour de l'Aigle et devient sous-Préfet à Marmande dans le Gers²⁷. La défaite de Waterloo le conduit à retourner à pied et sans le sou à Aulnay. Il retrouve sa



Château de Grandmont en 1827

famille et sa maison occupée par l'Etat Major d'un régiment de hussards prussiens. Entre 1818-1819, sa femme qui se fait appeler Sophie Blanqui de Brionville se démène pour lui trouver un emploi, mais malgré ses recommandations et sa « modération à toute épreuve dans des circonstances difficiles » il n'arrive pas à retrouver une place dans la vie publique.

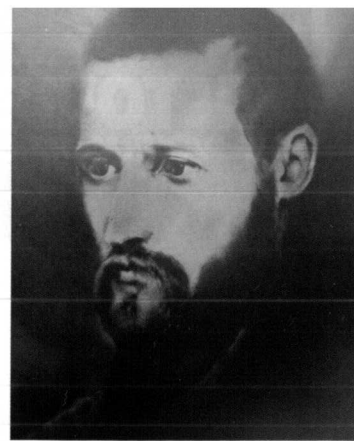
Entre cette période à Aulnay, où il entretient son potager et ses arbres fruitiers, et sa mort du choléra le 31 mai 1832 à l'âge de 73 ans à Paris, nous ne connaissons peu les aléas de la vie de Jean-Dominique Blanqui. Il semble se résoudre à la vie campagnarde jusqu'en 1826-1827 date où Alphonse rachète le domaine. A cette occasion les époux se séparent et Dominique meurt seul à son domicile du 5 rue St Gilles. Dans ses mémoires Alphonse Blanqui²⁸ dira de son père qu'il « avait l'honneur chevillé au corps, l'honneur selon lui, c'était non seulement l'amour du bien, mais l'horreur du mal, le mépris pour toutes les choses basses, viles ou honteuses, pour le mensonge et surtout pour le manque de foi ; c'était le respect de soi-même jusque dans les petites choses de l'instinct victorieux de l'honnêteté en présence de toutes les tentations contraires. » Auguste quant à lui, déjà célèbre et emprisonné ne pourra pas assister aux obsèques de son père.

Philippe Thomassin

Chargé de Recherche

Notes :

- 1 - ADAM – CEM0002
- 2 - Joseph, appartenant à un ordre religieux, soutient la monarchie sarde, revient dans la région en 1798 où il est abattu.
- 3 - DEMOUGEOT André – « Un député de Nice à la Convention : Isaac Veillon », dans Nice Historique n°3-4, 1955, p. 73-81.
- 4 - 21 octobre 1792.
- 5 - Bibliothèque Municipale de Nice, Rés. 441 Adresses de la ville et ci-devant comté de Nice à la Convention Nationale, présentées le 4 novembre 1792, l'an Ier de la République française.
- 6 - VERNOUX Louis (Colonel) – « Le Premier sous-Préfet de Puget-Théniers », dans Nice Historique n°218, 1962, pp. 65-80.
- 7 - « Le parti des biens disants et des apitoyés » selon Gustave Geoffroy ou encore le parti des modérés.
- 8 - 3 octobre 1793 « décret des 73 » qui conduit à l'arrestation des signataires de la protestation suite au rapport d'Amar.
- 9 - Blanqui Jean-Dominique - L'Agonie de dix mois, Paris, Impr. de F. Porte, an IV, 44.
- 10 - HILDESHEIMER Ernest & LINDEN Louise - « Blanqui, Jean-Dominique (1757-1832), sous-Préfet », dans Revue du Souvenir Napoléonien, n°305, mai 1979, pp.27-28
- 11 - Lettre du 6 octobre
- 12 - Lettre du 15 novembre
- 13 - GEOFFROY Gustave – L'enfermé, édition Eugène Fasquelle, bibliothèque Charpentier, Paris, 1897, 453 p.
- 14 - Jean-Dominique écrira dans l'Agonie de 10 mois, pp.42-43 : « La patience, la docilité, la complaisance, les prières, le défi, la ruse, tout était employé par elle. »
- 15 - Madame de Brionville ruinée par la Révolution tient dans son domicile rue St Thomas du Louvre une pension et exerce le métier de couturière.



Louis-Auguste Blanqui, vers 1840, coll. E.P.R.

AUGUSTE BLANQUI

Louis Auguste Blanqui est né le 8 février 1805 à Puget-Théniers où son père, Jean Dominique, est sous préfet. La chute de Napoléon entraînant la disparition de la sous préfecture, Auguste quitte alors les Alpes Maritimes pour rejoindre ses parents en Eure et Loir au château de Grandmont que sa mère vient d'hériter. A son arrivé, une partie du domaine est occupée par un Etat major prussien. Il en gardera une haine farouche contre les Prussiens.

A 13 ans, il quitte ses parents et se rend à Paris où il retrouve son frère aîné Adolphe. Inscrit d'abord à l'institution où ce dernier enseigne puis au lycée Charlemagne il poursuit de brillantes études. Il a 17 ans lorsque survient un événement qui marquera toute sa vie. Toujours étudiant, il assiste à l'exécution de 4 sergents de La Rochelle condamnés à mort pour « complot contre l'Etat ». Ce jour là, il se jurera de tout faire pour les venger.

En 1828, en compagnie d'un ami, il quitte Paris pour rejoindre Toulon et de là s'embarquer pour la Grèce dans l'intention de combattre la « tyrannie ». En chemin, il décide de revoir Puget-Théniers. Mais arrivé dans son village natal, il est vite inquiété par la police, transféré à Nice et emprisonné quelques heures. Libéré, il change de destination, part pour l'Espagne puis rentre à Paris en août 1829.

Après une vie de lutte acharnée et de nombreux emprisonnements, il meurt à Paris le 1 janvier 1881. Il sera inhumé au Père Lachaise accompagné d'une foule de 150 à 200.000 personnes.

Pour brosser un portrait de Blanqui, on peut dire qu'il a été à la fois « l'insurgé, le républicain, le patriote, l'écrivain, l'homme qui a fait peur et surtout l'enfermé ».

L'insurgé. A la fois, penseur, et homme d'action. Dès la fin de ses études, en 1824, il adhère à la société secrète des « Carbonari » et participe à toutes les manifestations estudiantines contre le Régime. En 1827, monté sur les barricades, il est blessé deux fois par des coups de sabre, une troisième fois par une balle de fusil qui lui laissera une cicatrice au cou.

Le 12 mai 1839, à la tête de la « Société des Saisons » qu'il a créée, il juge que le temps est venu de renverser Louis-Philippe. Il lance une attaque contre le poste de police du Palais de Justice afin de s'emparer des fusils, pour occuper la Préfecture et l'Hôtel de Ville. Après un repli vers le quartier Saint Martin, il parvient à s'enfuir tandis que son ami Barbès reste grièvement blessé, sur le pavé. Il sera condamné à mort, peine commuée en détention à vie.

16 - Libéré théoriquement à la chute de Robespierre le 9 thermidor (27 juillet 1794), il est transféré à l'Hôtel des Fermes puis à la caserne des Carmes ce n'est que le 19 octobre qu'il fut mis en liberté provisoire et, réintégré à la Convention le 18 décembre 1794.

17 - 8 octobre 1796

18 - Dans ses souvenirs Adolphe en fait le portrait : « L'enfant charmant devint une femme rayonnante de beauté. Ses yeux, d'un bleu clair et limpide, étaient frangés de longs cils ; sa bouche, resplendissante de fraîcheur, était ornée des plus belles dents du monde, et sa chevelure d'un blond soyeux roulait jusqu'à ses pieds en flots opulents, que l'âge blanchis sans les éclaircir. Cette beauté fatale, qui fut pourtant honorée jusqu'au bout par une vertu à toute épreuve a été la principale cause de tous nos malheurs. La distance d'âge rendit mon père jaloux, et ma mère eut le tort de croire qu'une femme pouvait tout se permettre en ménage, pourvu qu'elle fut honnête et vertueuse, et qu'elle jouit d'une réputation sans tâche. Sa vertu nous a coûté plus cher que n'auraient pu faire des vices, et mon père a payé du repos de toute sa vie l'entraînement de la reconnaissance et l'erreur d'une disproportion d'âge dans le choix de sa femme. »

19 - 4 novembre 1798

20 - 25 avril 1800

21 - 5 floréal an V

22 - COURRIERE Henri - Administration, intégration, résistances. Un sous-préfet dans l'arrondissement de Puget-Théniers sous le Consulat et l'Empire, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Nice, 1998.

23 - Pour ces trois brièvement abordés on se réfère aux travaux d'Henri COURRIERE - « Les communes et l'Etat dans l'arrière-pays niçois sous le Consulat et l'Empire. L'arrondissement de Puget-Théniers et le sous-préfet Jean Dominique Blanqui », Pays Vésubien, 4-2003, pp. 110-135.

24 - 1^{er} février 1805

25 - Elisabeth Brière de Brionville, veuve de François Pyot d'Erévile (1735-18 mai 1814)

26 - 25 décembre 1814

27 - décret du 25.5.1815

28 - Gustave Geoffroy dans l'Enfermé précise que ces mémoires seraient inachevées et inédites et commencées en 1853 et interrompues par la mort. Ce qui laisse une grande interrogation qu'en à leur réelle existence.

Pour en savoir plus :

BLANQUI Jean-Dominique - Projet de décret, tendant à faciliter la baisse du prix des denrées et le commerce du petit détail, par la mise en circulation d'assignats métalliques depuis trois deniers jusqu'à dix sols, servant de fractions aux assignats existants, Imprimerie Nationale, Ventôse an III. (téléchargeable sur www.gallica2)

BLANQUI Jean-Dominique - Opération à faire par le gouvernement pour relever le crédit des assignats, Imprimerie Nationale, Paris, Pluviôse an IV. (téléchargeable sur www.gallica2)

BLANQUI Jean-Dominique - L'agonie de dix mois, Impr. de F. Porte, Paris, an IV, 44 p.

CAPPATTI Louis - Un bon serviteur de la France, Jean-Dominique Blanqui, député de la nation niçoise, conventionnel, sous-préfet de l'Empire, 1966.

COURRIERE Henri - Administration, intégration, résistances. Un sous-préfet dans l'arrondissement de Puget-Théniers sous le Consulat et l'Empire, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Nice, 1998.

COURRIERE Henri - « L'intégration politique et culturelle du Comté de Nice à la France de 1792 à 1814. Eléments pour l'étude de l'identité niçoise » dans Pays Vésubien, n°4, Saint-Martin-Vésubie, 2003, pp.96-109

DÉMOUGEOT André - «Un député de Nice à la Convention : Isaac Veillon », dans Nice Historique n°3-4, 1955, pp. 73-81.

GEOFFROY Gustave - L'enfermé, édition Eugène Fasquelle, bibliothèque Charpentier, Paris, 1897, 453 p. (téléchargeable sur www.gallica2)

HILDESHEIMER Ernest & LINDEN Louise - « Blanqui, Jean-Dominique (1757-1832), sous-Préfet », dans Revue du Souvenir Napoléonien, n°305, mai 1979, pp.27-28

JARRÉ Paul - Jean-Dominique Blanqui, 1948, 213 p..

LE NUZ Dominique - Louis Auguste Blanqui, œuvres I - des origines à la Révolution de 1848. Textes rassemblés et présentés, Presse Universitaire de Nancy, Nancy, 1993, 763 p.

ROBERT Adolphe & COUGNY Gaston (sous la direction de) - Dictionnaire des parlementaires français, depuis le 1^{er} mai 1789 jusqu'au 1^{er} mai 1889, édition Bourloton, Paris, 1889, Tome 1 p.342

VERNOUX Louis (Colonel) - «Le Premier sous-Préfet de Puget-Théniers », dans Nice Historique n°218, 1962, pp. 65-80.



Le 15 mai 1848, au cours d'une manifestation organisée afin d'obtenir l'envoi d'aide en Pologne où l'on se bat pour la liberté, il est forcé par la foule, à prendre la parole. Le mouvement dégénéralant, il tente en vain de calmer les esprits. La troupe intervenant, il s'enfuit. Il est traqué durant une quinzaine de jours. Dénoncé il est arrêté.

Le 14 août 1870, à la tête de son groupe de Blanquistes, il veut abattre le régime impérial qu'il estime affaibli par ses défaites militaires contre l'armée prussienne. Il faut des armes, il dirige l'assaut contre une caserne de pompiers. La troupe intervient et c'est encore l'échec.

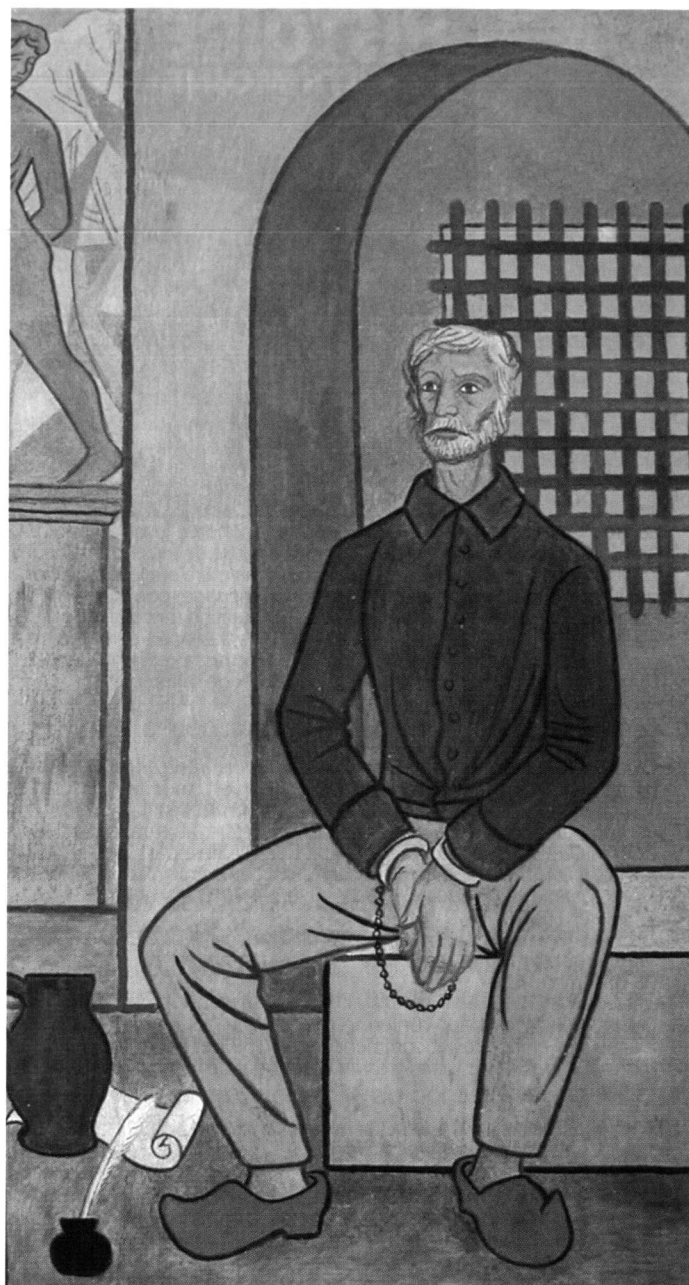
Un mois plus tard, lors des manifestations du 31 octobre, la foule refuse l'Armistice signée par le Gouvernement de Défense nationale. L'Hôtel de ville est envahi. Un nouveau Gouvernement provisoire est formé par acclamation, Blanqui y figure. Il est appelé à venir sur place. La troupe régulière intervient pour disperser les manifestants et une fois encore c'est l'échec.

Le républicain. C'est principalement en 1848, qu'il va se révéler Républicain. Quand la révolution éclate, en février 1848, il est toujours emprisonné à Blois, où il a refusé la grâce royale qui lui avait été accordée. A la proclamation de la République, le 24 février 1848, il est libéré et dès le lendemain il arrive à Paris. Mais le gouvernement provisoire mis en place par Lamartine ne correspond pas à ses attentes. L'adoption du drapeau rouge, comme emblème national, est refusé. Il estime que les élections prévues sont programmées avec un délai trop court et qu'il n'aura pas le temps d'expliquer sa politique : il veut une « république sociale » où chacun aurait un rôle.

Le patriote. En 1870, l'Empire agonise. L'armée est battue et Napoléon III fait prisonnier à Sedan. La III^{ème} République est proclamée le 4 septembre. Le gouvernement de Défense nationale souhaite l'Armistice. Blanqui s'oppose. Il utilise deux moyens pour répandre ses idées : des discours prononcés devant un club qu'il a formé et surtout un journal qu'il édite « La Patrie en danger ». Ce journal paraît quotidiennement de septembre à décembre pour défendre l'action du Gouvernement de Défense Nationale.

Il réclame sans arrêt des armes, des canons, des fusils et des hommes. Il veut continuer la lutte contre la Prusse. Il affirme même que si le gouvernement ne répond pas aux attentes du peuple, il faudra écarter ceux qui rendent la défense impossible. C'est ce que le peuple de Paris va essayer de faire sans succès le 31 octobre 1870.

L'écrivain. Tout au long de sa vie, Blanqui a écrit. Régulièrement, il publiait des « proclamations ». Une des plus importantes est sans doute « Instruction pour une prise d'armes » dans laquelle, il décrit dans les moindres détails comment il conçoit la bataille de rues,



Auguste Blanqui, Fresque de Dussour, 1967. Salle des délibérations de Puget-Théniers, actuelle Médiathèque.

l'organisation de l'armée, la façon de réaliser les barricades et où les placer. Il sera également le rédacteur de plusieurs journaux : « Candide », « La patrie en danger », « Ni Dieu ni Maître ». Il publiera un essai « Eternité par les astres ».

L'homme qui fait peur. Tout au long de sa vie, Blanqui a fait peur à tous les Régimes, depuis les monarchies de Charles X et de Louis Philippe jusqu'à la III^{ème} République. C'est surtout sous la II^{ème} République qu'il fera le plus peur. Dès la mise en place du Gouvernement Provisoire qui suit les « Trois Glorieuses », il est considéré comme un **homme à abattre**. Tout est mis en œuvre pour y parvenir. C'est ainsi que le 31 mars 1848, la « Revue rétrospective » sort en librairie. Elle contient un article appelé le « document Taschereau ». Ce texte est intitulé « Déclaration faite par *** devant le Ministre de l'Intérieur ». Certains le considèrent comme un faux réalisé par la police dans le but de détruire Blanqui et d'autres le trouvent parfaitement plausible. Il n'est pas signé mais à sa lecture on pense immédiatement que Blanqui en est l'auteur. Il relate des déclarations faites en 1839. On y décrit le



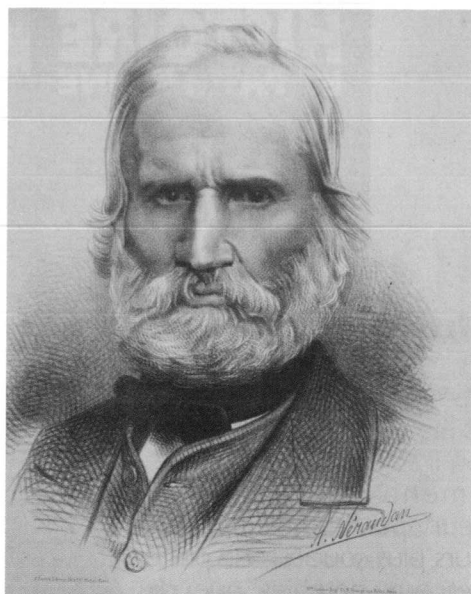
fonctionnement de la Société des Saisons, ses buts et ses moyens, le nom de tous les responsables. Désormais, Barbès qui avait participé à la création de cette société secrète considèrera Blanqui comme un traître et deviendra son pire ennemi. Lors des élections à Bordeaux où Blanqui sera candidat à la députation, on agitera toujours ce document.

L'enfermé. C'est certainement sous ce qualificatif que Blanqui est le plus connu.

Dans sa préface du livre « Blanqui l'Enfermé » de Gustave Geffroy, Julien Cain (membre de l'Institut) rapporte que Blanqui a passé: plus de trente quatre ans en prison sans compter les années d'exil, de surveillance policière et de résidence forcée.

Parmi la longue liste des prisons de Blanqui nous citerons :

- **le Mont Saint Michel.** Pour son action du 12 mai 1839, il arrêté le 13 octobre et condamné à mort en janvier 1840. Cette peine sera commuée en réclusion à vie par le Roi Louis-Philippe. Début de 1841, l'annonce du décès de sa femme et la dureté des conditions de vie de cette prison le décident à s'évader. Aidé par sa mère, la tentative a lieu le 10 février 1842. Elle échoue. Le 18 mars 1844, gravement malade, il est transféré à Tours jusqu'à la Révolution de 1848.
- **Belle Ile en Mer.** Après la journée du 15 mai 1848, il est amené à Bourges en mars 1849. Il comparaît devant la Haute Cour de Justice. Les débats très houleux vont se résumer à une lutte verbale entre Barbès et Blanqui Le premier est condamné à la déportation et Blanqui à 10 ans d'emprisonnement. Tous deux vont se retrouver à Belle-Ile en Mer. L'environnement carcéral épouvantable est rendu encore plus difficile par la cohabitation des deux ennemis. Un nouveau projet d'évasion est mis sur pied. Accompagné d'un ami, il parviendra à sortir de la prison. Mais ils n'iront pas loin car ils vont être dénoncés par un habitant du village chez qui ils avaient trouvé refuge. Repris, ils sont renvoyés en prison. Le 1^{er} décembre 1857, il quitte Belle-Ile car le pénitencier doit être rendu à l'armée. Il est alors conduit, à Corte en Corse où il apprendra en 1858 la mort de sa mère. La victoire de la France à Solferino va lui rendre la liberté, enfin presque car il est déporté à Mascara en Algérie. Amnistié en septembre 1859, il pourra rentrer à Paris.
- **Clairvaux.** Pour son action du 31 octobre 1870, il est arrêté sur ordre de Thiers le 17 mars 1871 et incarcéré au fort du Taureau en attendant son procès. Celui-ci aura lieu à Versailles quelques mois plus tard. Il est condamné à la déportation mais étant donné son



IMG 3 : Portrait d'Auguste Blanqui, vers 1870.

âge, il sera enfermé à la prison de Clairvaux le 17 septembre 1872. Après plusieurs années de vie carcérale, il tombe de nouveau gravement malade. On va même jusqu'à annoncer sa mort. En réalité, comme par le passé, il se rétablit peu à peu. Son sort a cependant ému l'opinion publique. Clemenceau prend régulièrement la parole en sa faveur. Afin d'obtenir sa libération, ses amis le font élire député de la première circonscription de Bordeaux. Son élection sera invalidée mais le peuple lui est tellement favorable qu'il est gracié par Jules Grévy. Il a alors 74 ans !

Victor Werny

Pour finir l'histoire de cette vie très tourmentée revisitons le monument que Puget-Théniers a érigé à l'un de ses plus célèbres enfants :

Louis Auguste Blanqui - 1805-1881

Penseur, polémiste, agitateur révolutionnaire

défenseur héroïque du prolétariat

Membre de la Commune de 1871

Il paya de 40 ans d'emprisonnement sa fidélité à la cause sacrée de l'émancipation des travailleurs.

Contre une classe sans entrailles

Luttant pour le peuple sans pain

Il eut vivant quatre murailles

Mort quatre planches de sapin.

E. Pottier

Sources : Blanqui, Sylvain Molinier, Presses universitaires de France
Blanqui l'insurgé, Alain Decaux, éditions Perrin
Œuvres t. I, Louis Auguste Blanqui, Presses universitaires de Nancy



LA LUTTE SOCIALE

ORGANE DE COMBAT

ABONNEMENTS
Alpes-Maritimes et Départements Limitrophes
Un an 10 fr. ; Six mois, 5 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Départements non limitrophes et étrangers, port en sus
Les Abonnements se paient d'avance

Rédacteur en Chef : **Charles BOVET**
Rédaction et Administration : 21, Rue Lepante — NICE
SEPTIÈME ANNÉE — NUMÉRO 280

ANNONCES
On traite à forfait
TARIF SPECIAL POUR LES GRANDES INSERTIONS
Les Correspondants, Avis et Communications doivent être adressés aux bureaux du Journal, le jeudi, au plus tard.
Les Manuscrits ne sont pas rendus

La lutte sociale

L'arrondissement de Puget-Théniers a longtemps été considéré comme un territoire où il suffisait de se montrer suffisamment paternaliste et conservateur¹ pour être choisi par des électeurs plus soucieux de plaire au curé et aux notables que de défendre les idées avancées. Cette opinion que l'Echo des montagnes discutait déjà en 1889 en s'opposant à la candidature de Raphaël Bischoffsheim est contredite par le journal socialiste La Lutte Sociale qui fait état de vifs affrontements électoraux pour conquérir dans le Haut Pays les mandats de maires et de Conseiller Général.

La Lutte Sociale est un hebdomadaire proche des Blanquistes publié à Nice de 1897 à 1914. Son directeur, gérant et rédacteur en chef Charles Bovet (Clans 1862 - Nice 1916) est un ancien instituteur, militant à l'Union Socialiste de Nice. La Lutte Sociale est diffusée dans tout le département et donc à Guillaumes et à Puget-Théniers où il est en dépôt chez Monsieur Laugier. Il est difficile d'évaluer le nombre de lecteurs dans ces communes, cependant, quand une souscription est ouverte en 1898 pour sauver le journal vingt-deux Guillaumoises et autant de Pugétoises y participent. Les versements sont modestes, autour de 1 franc, mais le total atteint quarante six francs cinquante à Guillaumes et dix-neuf francs soixante quinze à Puget-Théniers.² Ces listes ne sont pas nominatives, on y trouve « un bavard », « un socialiste », « un inconnu » ou « un cosmopolite » et quelques donateurs laissent libre court à leur anticléricalisme en versant leur obole « pour combattre Porthos », surnom du curé de Guillaumes, « pour payer une rinçonnette à Escobar », surnom du curé de Puget-Théniers ou pour donner rendez-vous « A Bientôt la chasse aux corbeaux ».

L'anticléricalisme est un des principaux thèmes développés par Charles Bovet qui nourrit ses articles des notes que lui font parvenir ses lecteurs. Les moqueries contre les prêtres et les querelles politiques locales en constituent l'essentiel. Ainsi à Guillaumes le desservant « un bel homme déguisé en femme »... serait un ivrogne qui a ses « entrées journalières et souvent répétées... dans l'établissement de M Robert Napoléon » héros de plusieurs mésaventures nocturnes dont une chute dans les tranchées ouvertes pour amener l'eau au village. Pour Carnaval, il se travestit et accompagné de son « petit Esculape qui avait bien voulu se vêtir d'un costume féminin » il se rend « dans les maisons amies³ ». A Puget-Théniers un article signé « un vieux Gaulois » montre le curé, l'abbé Attanoux, « lançant du haut de sa sainte chaire ses terribles mais impuissantes malédictions⁴ » contre ceux qui ne se découvrent pas au passage des processions. Charles Bovet lui prête des aventures « galantopolitiques » et lui reproche son implication dans la vie politique locale, il estime que le prêtre qui a patronné la

Tentative d'Assassinat contre Charles BOVET

Lundi soir, à 6 heures, devant le café de la Régence, un individu accostant tout à coup notre rédacteur en chef, lui porta au visage un coup de canne plombée : le sang jaillit à flots, inondant le trottoir. Charles Bovet s'affaissa inanimé sur le sol ; son lâche agresseur s'acharna sur lui, continuant à lui porter au visage et à la poitrine des coups d'une violence inouïe.
Il se disposait à fuir, lorsqu'un ouvrier qui avait assisté à cette scène l'arrêta et le mit entre les mains d'un agent de police qui le conduisit au Commissariat du III^e arrondissement.

Ainsi que l'attestent nos deux derniers articles, ce n'est pas nous qui avons provoqué ces incidents mais bien le docteur Gaymard lui-même. C'est donc qu'il ne craignait pas d'être de nouveau l'objet des attaques de la Lutte Sociale, mais bien de ne pas l'être.

La Situation politique

SOUSCRIPTION

Quelques citoyens, profondément indignés de la tentative d'assassinat dont notre ami et rédacteur en chef, Charles Bovet, a été victime de la part d'un suppôt de la cause, nous ont spontanément fait parvenir les souscriptions suivantes :

leur dévouement. Il devrait à ses deux collègues de leur donner un legs sans, « être taxés », « être », qui n'est que ce que l'on dit, la « réputation par cette lettre au sein » « Si j'avais été en France en que je fusse dans l'impossibilité de me rendre à l'étranger, j'aurais voulu me rendre à l'étranger aussi ! »
« Ne me suis-je pas vu dans les journaux et les journaux de ce pays ? Non, que j'aie fait, j'en suis sûr, dans un siècle prochain.

Naturellement cette tentative fut condamnée, mais qui dans tout le département, que la République soit toujours grandement honorée, en sa

L'hebdomadaire La Lutte Sociale et la vie politique dans l'arrondissement de Puget-Théniers à la Belle Epoque

liste du maire sortant aurait dû « faire ses malles » après le triomphe de deux conseillers d'opposition à des municipales partielles. Charles Bovet fait grief au sous-Préfet de Puget-Théniers, M Lonjon Raynaud de « se vêtir d'une soutane » et d'emprunter « la prose cléricale⁵ » pour répondre à une polémique, puis lui reproche d'avoir félicité un instituteur de son mariage à la sortie de l'église accordant ainsi la suprématie aux cérémonies cléricales sur les cérémonies civiles. Dans l'ensemble ni l'argumentaire développé, abus de boissons alcoolisées, goût des plaisirs de la chair, intervention dans la vie politique, ni le vocabulaire utilisé, cafards, calotins, disciples de Loyola... ne sont originaux mais ces polémiques démontrent que, malgré l'éloignement, les débats qui agitent le pays ont un écho dans le Haut Pays. La Lutte Sociale porte un grand intérêt aux affrontements que suscite la vie politique locale et notamment à ceux qui animent la vie du chef lieu d'arrondissement. A Puget-Théniers, le parti réactionnaire, soutenu par le sous-Préfet est composé de « tous les curés et leurs créatures, tous les sacristains et tous les esprits rétrogrades⁶ », il est représenté par l'« ex marchand de drogues » Corporandy, Maire borné qui ne sait pas s'entourer⁷ et par le Conseiller général Alexandre Baréty qui a « la chevelure de Sanson mais n'en a pas la force⁸ ».

Le docteur Baréty est « homme glacial et taciturne qui inspire plus de crainte que de sympathie⁹ et « a dans son cabinet un christ », c'est un « millionnaire » patronné par « Durandy-capital ». Le parti avancé dont les premiers militants sont « le docteur Paté, François Miquelis, Louis Corporandy Gastaud et Charles Viborel »¹⁰ a choisi Blanc du Collet pour chef. Le combat entre les deux clans est rude. En 1903 La Lutte Sociale accuse le docteur Gaymard de Puget-Théniers, colistier de Baréty aux municipales, de rédiger dans « un style d'aliéné » des lettres anonymes dans lesquelles « il pollue par simple désœuvrement la réputation des jeunes filles ». Le médecin agresse Charles Bovet et le frappe de plusieurs coups de canne. Le rédacteur de l'article considère que « ce crime n'est pas le fait d'une vengeance personnelle, mais un crime de la sacristie¹¹ ». En 1902 l'hebdomadaire applaudit la victoire du parti avancé au scrutin partiel, Viborel et Geoffroy sont élus contre les candidats présentés par le maire ce qui confirme l'« écrasement du parti cléricale, et jubile devant le succès de la liste radical-



socialiste conduite par Blanc du Collet à l'élection générale de 1904. La Lutte Sociale approuve les réalisations de la municipalité : réfection du pont de la Roudoule, création de l'école maternelle, du bureau de bienfaisance... Après le premier tour des élections municipales de 1908 Charles Bovet accuse les adversaires du parti avancé de manœuvres déloyales mais au soir du second tour constate « avec plaisir que malgré toutes les manœuvres la situation politique n'est pas en péril à Puget-Théniers et que les idées avancées y font au contraire des progrès tous les jours.¹² »

L'hebdomadaire évoque à peine la vie municipale à Guillaumes et à Villars sur Var mais dénonce en 1909 les méthodes autoritaires du Maire d'Ascros qu'il accuse de vouloir fermer l'école de Rourebel pour se venger des électeurs du hameau.

Les élections cantonales sont pour La Lutte Sociale une nouvelle occasion de porter sur les hommes politiques des jugements sans complaisance. A Guillaumes en 1898 Charles Bovet combat la candidature de Just Durandy¹³ « neveu du vaste accapareur de monopoles Joseph Durandy¹⁴ » et présente celle de son adversaire le docteur Simon en ces termes « Le docteur Simon nous est inconnu mais il nous paraît infiniment préférable [à Durandy] ». En 1904 il considère que « la profession de foi de Just Durandy est ...nourrie de faits » et que le candidat a « profité de l'indication qui lui fut donnée en 1898¹⁵ » sans aller jusqu'à lui apporter son appui. La même année il évoque la candidature de Donadei à Villars sur Var et juge que « La profession de foi d'Alfred Donadei a le mérite d'être courte mais aussi le grave défaut d'être nulle. » A Puget-Théniers l'hebdomadaire appuie la candidature de Blanc du Collet et après la victoire de son candidat félicite les Pugétois d'avoir voté contre « la réaction cléricale, monarchique, et capitaliste » et constate que c'est « l'arrondissement jusqu'ici réputé le plus arriéré qui a pris soudain la tête du mouvement socialiste et libre penseur¹⁶. » La Lutte Sociale rapporte les interventions de Blanc du Collet à l'assemblée départementale et le félicite de son action en faveur du maintien des bureaux d'ingénieurs des Ponts et Chaussées à Puget et du soutien qu'il apporte à la construction des lignes de tramways. En 1910 les candidats sont les mêmes à Guillaumes et à Villars, Charles Bovet est plus indulgent avec eux car ils ont défendu la construction des lignes de tramways, il estime que : « Donadei, député, et Just Durandy... suivent à petit pas les idées du jour mais demeurent attachés aux monopoles capitalistiques. On n'aura d'ailleurs pas besoin d'eux pour les abattre¹⁷. » A Puget-Théniers Blanc du Collet affronte Charles Viborel et Léon Barety. Après la victoire de ce dernier La Lutte Sociale compare Viborel qui lui a apporté son soutien entre les deux tours à Bazaine¹⁸ car il a trahi le parti républicain. A Saint Sauveur sur Tinée le docteur Ciaudo est « l'ennemi personnel¹⁹ » de Bovet qui encourage tous ceux qui s'opposent à lui. Dans le canton de Roquesteron La Lutte



Alexandre Barety, coll. Bibliothèque de Cessole

Sociale accorde en 1901 son appui à Alexandre Durandy à qui il reconnaît une grande valeur avant de le considérer comme une « épave de la vile bourgeoisie²⁰ » puis de le soutenir à nouveau en 1907.

L'attitude qu'adopte La Lutte Sociale face à des candidats bourgeois peut étonner. Charles Bovet explique à ses lecteurs qu'en l'absence de candidat socialiste, il pratique « la politique du moindre mal²¹ » c'est ainsi que le rédacteur en chef apporte un appui critique à ceux qui sans être des républicains avancés partagent ses projets pour le désenclavement de l'arrondissement. Bovet est persuadé que l'avenir du Haut Pays passe par la création de voies de communication aisées, il publie de nombreux articles, parfois polémiques, dans lesquels il défend la ligne de chemin de fer Nice Digne, exige la création de lignes de tramways dans les vallées et propose la réalisation de routes pour relier les vallées entre elles. Par ailleurs appliquer cette politique du moindre mal témoigne de la difficulté rencontrée par les socialistes de la Belle Epoque pour présenter des candidats dans les cantons de l'arrondissement et pour s'imposer sur le plan électoral.

Christian Graille

Notes :

- 1 - La réputation de « circonscription à vendre » est bâtie sur la réussite de candidats parachutés tels Decazes, Récipon, Lefèvre ou Bischoffsheim qui aurait affirmé : « Je suis une colonne d'or que l'on gratte avec profit ».
- 2 - LLS, n°45, 06-03-1898 et 48, 27-03-1898. A Guillaumes un généreux donateur verse 10 francs.
- 3 - Sur le curé de Guillaumes : LLS, n°31, n°36, n°46
- 4 - LLS, n°19
- 5 - LLS, n°28, 07-11-1897
- 6 - LLS, n°330, 07-08-1904
- 7 - Il a changé la place attribuée aux animaux pendant les foires au détriment des paysans (n° 97, 26-03-1899) et, un de ses conseillers municipaux a été condamné pour vol après une rixe dans un café (n°67, 14-08-1898)
- 8 - LLS, n°27, 31-10-1897
- 9 - LLS, n°317, 08-05-1904
- 10 - Ils sont cités dans le numéro 330 du 07-08-1904
- 11 - LLS, n° 280, 09-08-1903 : « Tentative d'Assassinat contre Charles BOVET » Un individu... lui porte au visage un coup de canne plombée : le sang jaillit à flots, inondant le trottoir. Charles Bovet s'affaissa inanimé sur le sol, son lâche agresseur s'acharna sur lui continuant à lui porter au visage et à la poitrine des coups d'une violence inouïe.
- 12 - LLS, n°569, 07-03-1909. Au premier tour du scrutin la liste conduite par le docteur Barety est arrivée en tête.
- 13 - Il le décrit en campagne, prenant un ouvrier piémontais pour un électeur, met en cause son honnêteté professionnelle et laisse sous-entendre que son protégé le docteur Olivier est responsable de deux accouchements malheureux.
- 14 - LLS, n°61, 26-06-1898
- 15 - LLS, n°329, 31-07-1910
- 16 - LLS, n°330, 07-08-1904
- 17 - LLS, n°639, 09-07-1910 Les deux hommes seront élus.
- 18 - LLS, n°643, 07-08-1910
- 19 - LLS, n°27, 31-10-1897
- 20 - LLS, n° 194, 14-07-1901 et 208, 17-11-1901
- 21 - LLS, n°785, 03-08-1913



ET SI NOUS PARLIONS POIS CHICHES ?

CHICHE !

Dans le "Petit Larousse" nous trouvons «**Chiche** : Interjection qui exprime un défi ».

Et si le plus grand défi du pois chiche était celui de croître et produire sur des terrains pauvres et secs en tout en étant l'une des meilleures graines alimentaires ? Mais ce terme de "Chiche = Défi" n'a rien à voir avec le nom du grain pointu qui nous occupe. Le pois chiche, *cicer arietinum*, est originaire du proche orient où il était déjà vraisemblablement connu (et cultivé ?) au néolithique (-6000 ou -5000 ans Av. J.C.) ; il serait arrivé dans nos régions méditerranéennes 2 ou 3000 ans avant J.C. et déjà au siècle premier les Romains le consommaient sous le nom de Cicer¹.

Cicéron (Marcus Tullius Cicero) aurait hérité de son surnom (son "cognonem") d'un de ses ancêtres qui avait le nez orné d'une grosse verrue en forme de pois chiche... On dit aussi que les orateurs anciens s'entraînaient à parler avec un pois chiche sous la langue afin de bien articuler leurs paroles.



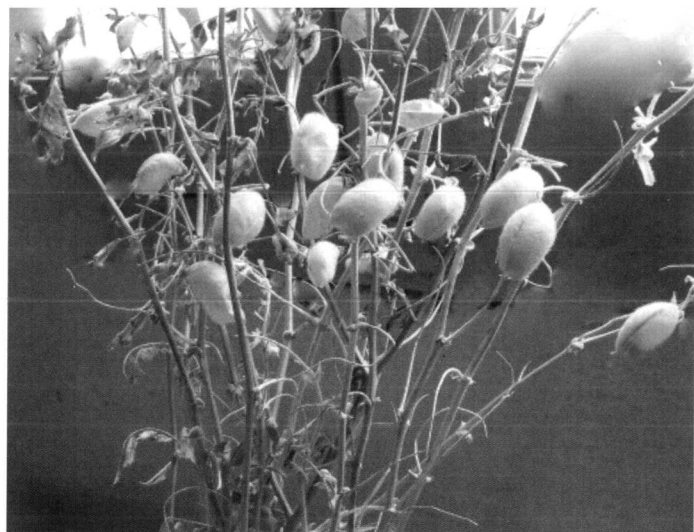
Portrait robot

Cousin des vesces et des pois, le pois chiche est une plante bien dressée sur des tiges robustes, à peu près de la taille du haricot nain. La variété à gros grains a un port plus souple et un peu moins érigé.

Les plantes, velues-glanduleuses paraissent grasses au toucher et ont tendance à faire un peu gratter lorsqu'on les manipule, surtout à l'état sec. La feuille est composée / imparipennée, avec 6 paires de folioles dentés plus une foliole terminale en lieu et place de la vrille des pois ou des vesces.

Les fleurs solitaires de type papillonacé possèdent 5 sépales, 5 pétales blancs à bleuâtres dont deux soudés en carène, 10 étamines et un seul ovaire à une loge (carpelle) qui donnera une gousse grosse et lisse à deux graines. Jusqu'à présent, de par sa fleur, tout comme le haricot, le pois, le trèfle ou le genêt..., le pois chiche était classé dans la tribu des "papilionacées" dans la famille "légumineuses". Mais cette notion s'est avérée peu précise et cette sous-famille se nomme à présent "faboïdées", en latin : *faboideae*, (dont la fleur ressemble à celle de la fève), au sein de la famille des "fabacées"/*Fabaceae*. On estime que cette sous-famille

des faboïdées compte environ 12 000 espèces parmi les 17 ou 18 000 espèces que compte l'ensemble de la famille des fabacées, lesquelles sont réparties sur toute la surface du globe.



des faboïdées compte environ 12 000 espèces parmi les 17 ou 18 000 espèces que compte l'ensemble de la famille des fabacées, lesquelles sont réparties sur toute la surface du globe.

Carte d'identité

Classe : dicotylédones

Famille : fabacées (*fabaceae*)

Sous-famille : faboïdées (*faboideae*)

Nom latin : *cicer arietinum* L.

En Français : Pois chiche

Provençal et Gavot : cese²

Allemand : kichererbse

Niçois : cee²

Anglais : chick pea

Espagnol/Castillan : garbanzo

Italien : cece²

Flamand/Neerlandais : kikkewert

Portugais : grao-de- bico (grain à bec)

Catalan (le grain) : cigrò, ciurò

Grec : revithi

Catalan (la plante) : cigronera

Son nom d'espèce : *arietinum*, lui a été donné à cause de la ressemblance du grain à une tête de bélier³ flanquée de ses cornes.

Les variétés

A première vue on pourrait classer les pois chiches en trois groupes :

- à petits grains, couleur beige foncé,
- à gros grains, couleur crème, claire,
- à grains noirs, ou plutôt marron/gris foncé.

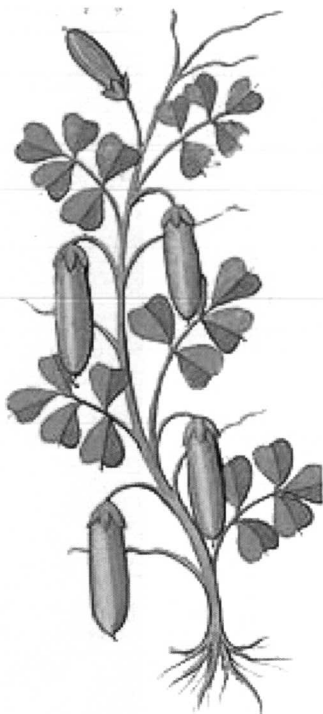
Récemment le regain d'intérêt pour le pois-chiche a suscité un programme d'amélioration mené par l'ENSA de Montpellier en collaboration avec un sélectionneur ayant abouti depuis 1989 à l'inscription de 11 variétés au catalogue officiel des variétés^{3b}. Ces variétés sont regroupées en deux types qui sont surtout des références commerciales :

- les "Kabuli" à gros grains, clairs et lisses,
- les "Desi" à grains plus petits et plus sombres.

Le pois chiche dans le Monde

Troisième production mondiale derrière le haricot et le pois, il s'est récolté en 2006 8 650 milliers de tonnes de grains sur une surface d'environ 10 millions d'hectares⁴, ce qui donne un rendement moyen de 800 à 900 kg/ha .

L'Inde en est le principal producteur avec, en milliers de tonnes : 5 700 (66%), suivie par la Turquie : 610 (7%),



le Pakistan : 400 (4,6%), l'Australie : 304, l'Iran : 280, le Mexique : 240, le Myanmar (Birmanie) : 230, Le Canada : 163, l'Éthiopie : 135, l'Irak : 100, les U.S.A. : 67, la Syrie : 55, l'Espagne : 40, le Maroc : 40 (0,46%), les autres Pays : 286 (3,3%) . L'Inde n'en exporte que très peu : 30 000 tonnes et en importe 260 000 tonnes. Les quatre plus gros exportateurs sont : l'Australie avec 187 000 tonnes, la Turquie : 124 000 t., le Mexique pour 79 000 t. et le Canada : 59 000 t. en 2005⁵.

La consommation

Les pois chiches sont, à 90%, consommés dans les pays où ils sont produits. La France en importe sûrement plus qu'elle n'en produit ; et pour en faire de la farine (panisse, socca, ...) il faut importer des pois chiches de Turquie, Mexique ou Australie car les pois chiches produits en France ne sont jamais assez secs, conservant dans leur grain quelques minuscules centièmes d'humidité en trop ce qui a pour effet de "cirer" les meules ; raison pour laquelle lorsque nous étions jeunes et qu'on allait faire moudre aux moulins, les meuniers exigeaient toujours qu'on leur présente un mélange bien sec moitié pois chiches / moitié maïs. Pendant longtemps le pois chiche, culture de terres pauvres, a été considéré comme une nourriture de pauvres. Lorsque nous allions à l'école, à Tourrettes-sur-Loup, une bonne vieille Grand-Mère qui prenait le soleil devant un grand mur nous demandait à l'occasion ce que nous avions mangé et, s'il s'agissait de pois chiches, elle nous conseillait de sa petite voix sentencieuse et pointue, et en français(!)⁶ : « Faut pas dire pois chiche ! Faut dire : j'ai mangé des pois pointus !... » Cela faisait moins pauvre !...

Le terroir et l'eau

Bien qu'il s'adapte à presque tous les terrains, en particulier sur les sols calcaires, le pois chiche apprécie également les terres pourvues en silice. Il semblerait même que ces dernières produisent des graines cuisant plus facilement au contraire des terres de type marneux. Dans nos villages de collines et montagnes aux terrains variés et changeants, chacun connaissait les endroits favorables tout autant que ceux où il valait mieux éviter d'y cultiver "lou cese". De même, lorsqu'elles le pouvaient, nos Grand-Mères allaient puiser l'eau à des sources dont l'eau cuisait mieux cette graine ; et chacun sait que lorsqu'on a des eaux dures, il faut y remédier en ajoutant dans l'eau de cuisson une poignée de feuilles acides d'oseille ou d'épinard, ou à défaut, la petite cuillerée de bicarbonate de soude.

Un autre moyen qui réussit très bien : tremper et cuire les pois-chiches à l'eau de pluie !

La diététique

Le pois chiche est pauvre en matière grasse, en sodium, sans cholestérol ni gluten, mais il est riche en protéines, en vitamine B (acide folique), en potassium et en phosphore. Il est une excellente source de fibres solubles et insolubles, de glucides complexes à assimilation lente, ainsi que de protéines de haute qualité pour un coût restant très modique.

Il a été reconnu comme très bénéfique pour la santé cardio-vasculaire et les problèmes lipidiques et de cholestérol. D'autre part il semblerait que la fibre soluble, d'assimilation très lente, puisse aider dans la gestion du diabète de type 2 ; et les fibres insolubles aident à conserver un colon sain. Pour les personnes ou les populations qui consomment une grande proportion de pois chiches sur de longues périodes, le seul petit bémol serait, dans certains cas, une fatigue pour les reins. Par contre le pois chiche ne provoque presque pas de flatulences comme le font d'autres légumineuses ; et il est de plus très nourrissant : 135 k cal./100g. contre 80 k cal./100g. pour la fève !

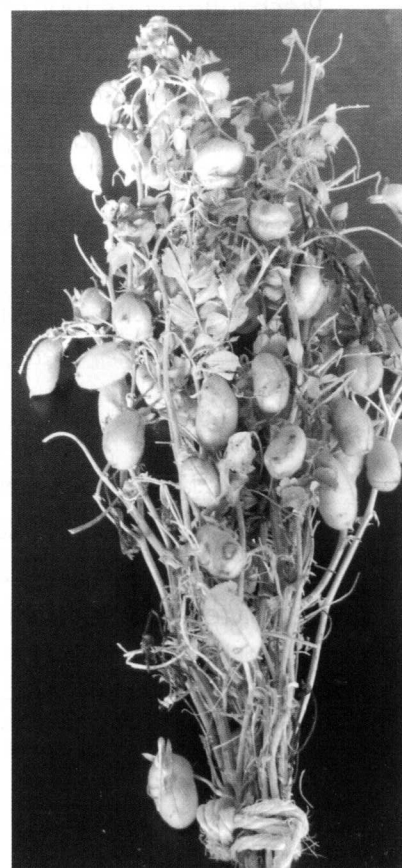
Et pour ceux qui voudraient vraiment fêter le pois chiche il faut aller en septembre à ROUGIERS dans le Var, non loin à l'ouest de Brignoles.

Renseignements : "Il était une fois Rougiers" M. Pisani Tél. : 04 94 78 73 69.

Robert Fournier

Notes :

- 1 - Dérivé du Grec ancien 'kickere'.
- 2 - Les 'e' se prononcent 'é'.
- 3 - 'Bélier', en latin 'Aries', se dit 'arèt' en provençal et en gavot, 'areit' dans les Alpes.
- 3b - 'Histoires de Légumes', Michel Pitrat et Claude Foury, Coord. ; INRA ; Paris Nov. 2003.
- 4 - Non compris le petit champ d'essai de Bertric. (rires et sourires) !
- 5 - Vol. 19, N°13 du 01/09/2006 de : 'Bulletin Bimestriel' - Direction Générale des Politiques Stratégiques Agriculture et Agroalimentaires - Canada. WINNIPEG (Manitoba).
- 6 - Nos parents et grands-parents faisaient l'effort de nous parler en français afin de nous éviter les punitions liées au délit de parler nos langues locales dans la cour de l'école, et ironie !, le Maître, en classe, nous demandait « Comment dit-on en patois 'maître' ou 'pâtre' ? » afin de nous expliquer le pourquoi de l'accent circonflexe Sur le 'i' ou sur le 'à' !





La Socca

Ingrédients

Pour 8 personnes :

- 250 g de farine de pois chiches
- 1/2 l d'eau
- 6 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 1 cuillère à café de sel fin
- poivre du moulin
- à cuire sur deux plaques de 40 cm de diamètre environ ou une de 70 cm.

Recette

Dans un saladier profond, mettez l'eau froide et y délayer au fouet la farine de pois chiches. Ajoutez deux cuillères à soupe d'huile d'olive et une cuillère à café de sel fin.

Mélangez vivement pour éliminer les grumeaux. Au besoin, tamisez.

La pâte doit avoir la consistance du lait non écrémé. Si elle est trop compacte, rajoutez un peu d'eau et mélangez à nouveau.

Préchauffez votre four en position maximale pendant 10 mn. Sur une ou deux plaques circulaires, versez le contenu de quatre cuillères à soupe d'huile d'olive.

Répartissez et enfournez pendant 5 mn.

Sortez la plaque du four, versez la préparation et étalez-la de façon homogène.

Enfournez aussitôt, dans le haut du four.

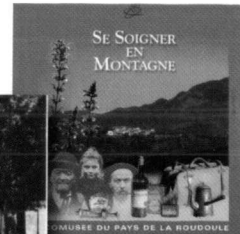
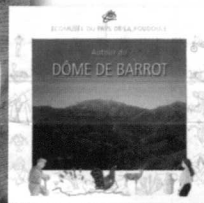
Au bout de 2 mn, mettez le thermostat sur la position grill. Laissez cuire de 5 à 7 mn, de façon que la croûte soit bien dorée, même un peu brûlée par endroits...

Pendant la cuisson, vous pouvez percer avec un couteau les cloques qui se forment.

Retirez du four, découpez et servez en n'omettant pas de poivrer abondamment

La socca peut aussi se faire cuire comme une crêpe à la poêle.





Les jeux de Marie-Rose

Pour nous faire ou refaire découvrir les jeux si simples et si variés qui se pratiquaient dans les cours de récréation.

Prix : 5 €

Les recettes de Tante Fine - 5 livrets :

- n°1 - Citrouilli Citrouilla : Recettes à base de courges
- n°2 - Salades Sauvages à la «sauce Roudoule» : Recettes à base de salades
- n°3 - Patati Patata : Recettes à base de pommes de terre
- n°4 - Légumes et soupes d'antan
- n°5 - Fruits d'automne

Prix : 5 €

Le facteur rural du Pays de la Roudoule

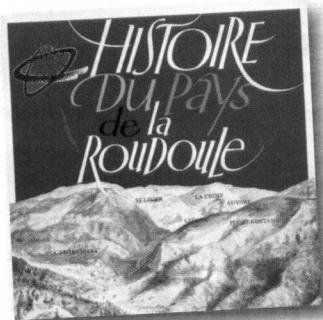
Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €



Histoire du Pays de la Roudoule

Histoire d'un pays frontière partagé entre la Provence et le Comté de Nice, ballotté par les événements mais dont la pugnacité des habitants a sauvé l'originalité.

Prix : 9 € / Adhérent : 4,50 €



10 ans d'Ecomusée, émergence d'une identité
EPUISE

MOUNTA CALA, les voies de communication et le transport en Pays de Roudoule
EPUISE

Etude linguistique : La toponymie du Pays de la Roudoule (Comté de Nice)
COMPAN André, Docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

Les noms de famille de la Baillie de Puget-Théniers dans le rationnaire du Comte Charles II de Provence, Années 1296-1297
COMPAN André, docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

Le temps géologique et l'homme à l'échelle des pays de la Roudoule

THOMEL Gérard, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

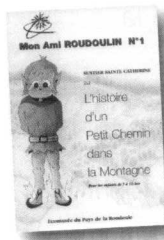
Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €



Sentier Sainte Catherine, l'école buissonnière du marcheur pensant ...

Au départ de Puget-Rostang, un sentier de découverte, aménagé de 6 panneaux d'interprétation et plus de 60 cartels botaniques, révèle aux visiteurs la biodiversité consécutive aux campagnes de reboisement commencées à la fin du XIX^{ème} siècle.

Prix : 4,75 € / Adhérent : 3,80 €



Roudoulin, histoire d'un petit chemin dans la Montagne

Pour découvrir le sentier Sainte Catherine avec les enfants de 7 à 12 ans

Prix : 3 €

Au fil de l'eau

Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2001.

Notre relation à l'eau a profondément changé en quelques décennies.

En ouvrant un robinet, nous n'avons plus conscience des liens qui unissent « eau et vie ».

Prix : 15 € / Adhérent : 9 €



CD-Rom « Autour du Dôme de Barrot »

Ecomusée du Pays de la Roudoule, 2002, 44 vues à 360°, 850 photos, 540 fiches, 3 parcours pour la découverte des hommes, de la nature et du patrimoine dans le Moyen Var et le Val d'Entraunes (Cantons de Puget-Théniers et Guillaumes). Ce CD-Rom permet de préparer à la carte, un circuit ou un séjour sur ce territoire au patrimoine très riche...

Prix : 23 € / Adhérent : 16 €

Se soigner en Montagne

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2003,

Le labeur quotidien, l'éloignement et la pauvreté tendaient à rendre toute maladie bénigne. Le paysan s'attardait peu sur des maux qui font pour nous l'objet d'une immédiate consultation médicale. Dans l'adversité et quand le mot autosuffisance dominait, la solution au mal ne pouvait être qu'à portée de main. Quand les ressources de la pharmacopée domestique étaient épuisées, on n'hésitait pas à contacter un guérisseur. Enfin dans les cas très graves, les anciens considéraient le médecin de campagne comme un ultime recours.

Prix : 15 € / Adhérent : 12 €

Livre : Route des Grandes Alpes

Salomé Berthon (Docteur en Ethnologie - U.N.S.A.) ; Jean-Loup Fontana (Conservateur du Patrimoine) ; Marina Duhamel-Herz (Spécialiste de la signalisation routière) ; Marc Ortolani (Maître de conférence en droit - U.N.S.A.) ; Pascal Pannetier (Magazine Route Nostalgie) ; Virginie Rochette (Grande Traversée des Alpes) ; Philippe Thomassin (Ecomusée du Pays de la Roudoule)

Illustrations : 90 en N/B dont 25 en pleine page et 8 en quadri

Prix : 18 euros

En ce début du XX^e siècle, les Alpes françaises ne sont déjà plus réservées aux seuls montagnards. Dès la fin du XIX^e siècle, l'armée a tracé de nombreuses



routes stratégiques. Ces travaux, destinés à faire face à une Italie impliquée aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie dans la Triple Alliance (1882), ouvrent les Alpes à la conquête de l'automobile.

En 1904, l'itinéraire d'un concours d'alpinisme automobile préfigure les ambitions du Touring-Club de France. Il relie Aix-les-Bains et Annecy à Grenoble par le col de Vars et la vallée de l'Ubaye.



Les Jeudis de l'Ecomusée série de conférences

«Les personnages illustres de la Roudoule»

18h30 - Médiathèque de Puget-Théniers

>>> 20 novembre 2008

«Auguste Blanqui»*

Victor Werny

>>> 11 décembre 2008

«Jean-Dominique Blanqui»*

Philippe Thomassin

>>> 22 janvier 2009

«Raphaël Bischoffsheim»

Michel Fulconis

>>> 19 Février 2009

«L'abbé Papon » Philippe Thomassin et l'histoire de la
Provence

>>> 19 Mars 2009

«Alexandre Baretty » Natif de Puget-Théniers

>>> 16 Avril 2009

«Miss Pell et Zoé David » Victor Werny et Edouard David

>>> 28 Mai 2009

«Désiré Niel»

Philippe Thomassin

* Ces deux conférences ont eu lieu, un résumé en est présenté au chapitre « Histoire ».

Journées à Thème

>>> Dimanche 5 Avril

Botanique et salades sauvages

« Peut-on survivre avec les plantes sauvages ? »

>>> Vendredi 7 Août

Distillation de la lavande

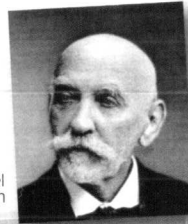
>>> Dimanche 4 Octobre

Fruits et Légumes

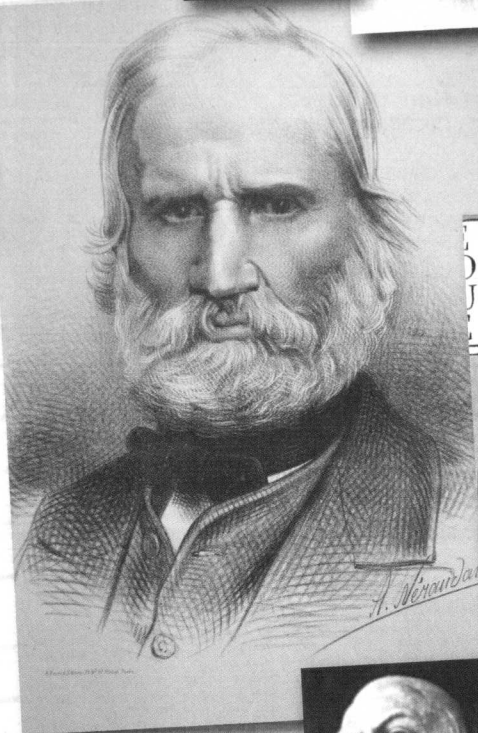
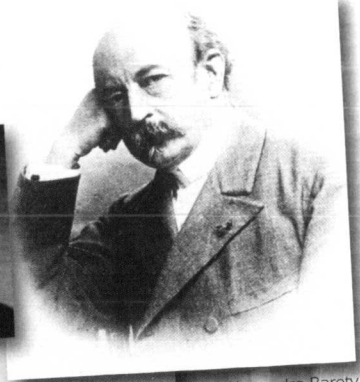
Assemblée générale

>>> Samedi 4 Avril

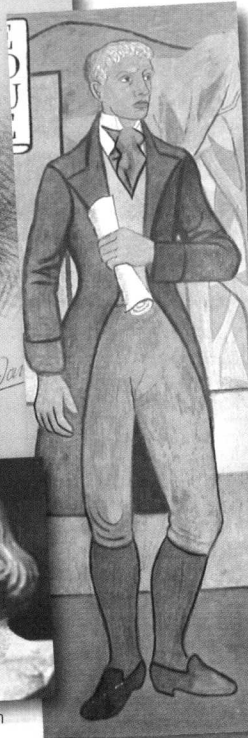
Raphaël
Bischoffsheim



Alexandre Baretty



Auguste Blanqui

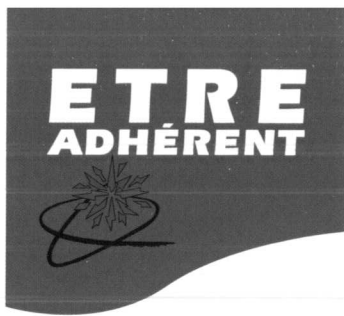


Jean-Dominique Blanqui



Jean-Pierre Papon





ÊTRE ADHÉRENT, c'est soutenir l'Ecomusée dans sa démarche. Parce que grâce à vous, à votre adhésion, la patrimoine sera préservé et notre association sera forte. **Grâce à votre fidélité, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, se développera, grandira et vivra.**

Être Adhérent vous permet :

- De bénéficier de visites du musée à prix réduit pour vous, votre famille, les amis qui vous accompagnent.
- De recevoir gratuitement chez vous, le journal de l'Ecomusée et les courriers concernant nos rendez-vous.
- D'obtenir les parutions de l'Ecomusée à tarifs préférentiels.
- De participer au voyage d'étude organisé chaque année.



J'adhère à l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, et j'envoie ma cotisation pour l'année 2009

20 € (une personne)

30 € (deux personnes)

40 € (Famille)

50 € (Bienfaiteur)

Donateur je joint un don de €

Pour faciliter le travail du secrétariat, n'oubliez pas de cocher le montant de votre cotisation.

Tenant compte du changement de l'exercice comptable, il serait bon que les cotisations soient réglées en début d'année civile.

Merci

Merci de votre soutien, c'est ensemble, que nous pourrons continuer le chemin, faire revivre nos villages, et donner un avenir économique basé sur leur identité.

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville Pays

Profession (facultatif)

Tél. : Fax :

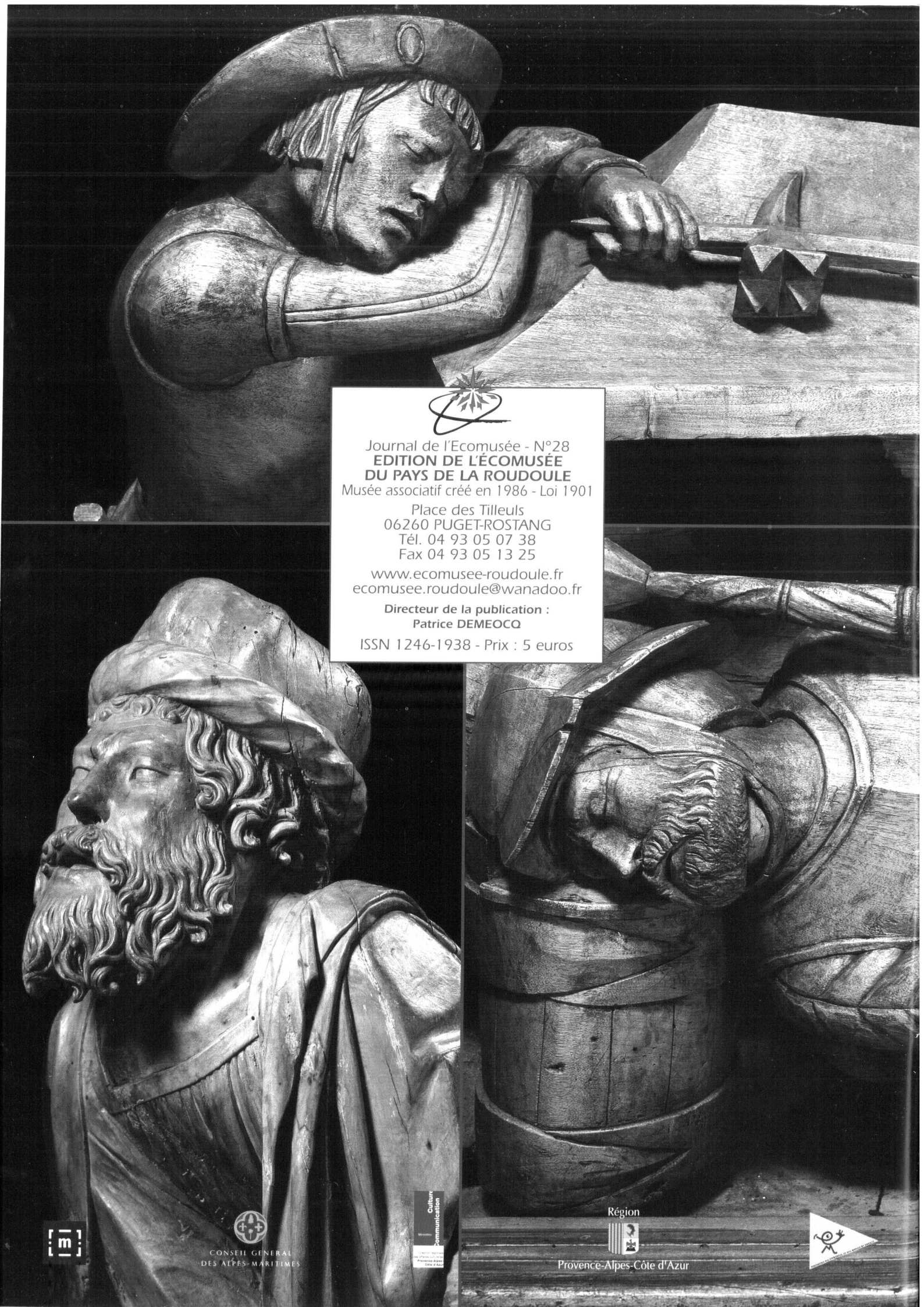
Adresse Mail

Date

Signature

Après avoir rempli ce coupon, adressez-le accompagné de votre règlement à :

Écomusée du Pays de la Roudoule - 06260 PUGET-ROSTANG



Journal de l'Ecomusée - N°28
**EDITION DE L'ÉCOMUSÉE
DU PAYS DE LA ROUDOULE**
Musée associatif créé en 1986 - Loi 1901

Place des Tilleuls
06260 PUGET-ROSTANG
Tél. 04 93 05 07 38
Fax 04 93 05 13 25

www.ecomusee-roudoule.fr
ecomusee.roudoule@wanadoo.fr

Directeur de la publication :
Patrice DEMEOCO

ISSN 1246-1938 - Prix : 5 euros




CONSEIL GÉNÉRAL
DES ALPES-MARITIMES

Culture
Communication

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

